



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





35.847.







# TRISTAN

III



THE POETICAL ROMANCES OF TRISTAN

IN FRENCH IN ANGLO-NORMAN AND IN GREEK

COMPOSED IN THE XII AND XIII  
CENTURIES

EDITED BY FRANCISQUE MICHEL



LONDON

WILLIAM PICKERING

1839

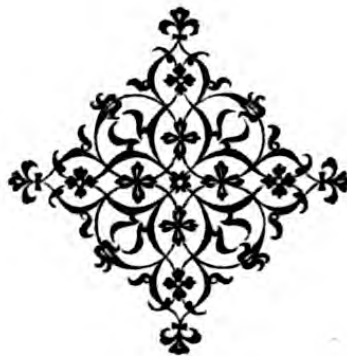


LONDON  
CHARLES WHITTINGHAM

TRISTAN  
RECUEIL DE CE QUI RESTE DES POÈMES  
RELATIFS A SES AVENTURES

COMPOSÉS EN FRANÇOIS EN ANGLO-NORMAND  
ET EN GREC DANS LES XII  
ET XIII SIÈCLES

PUBLIÉ PAR FRANCISQUE MICHEL



LONDRES  
GUILLAUME PICKERING  
PARIS CHEZ TECHENER

M<sup>D</sup>CCCXXXIX

LONDON  
CHARLES WHITTINGHAM

## NOTICE.

LES nouveaux fragmens poétiques relatifs à Tristan, que nous publions ici, ne nous ont été connus que longtems après l'impression des deux volumes de notre recueil.\*

\* Cette publication a été accueillie avec faveur soit en Angleterre, soit sur le continent. Il en a été rendu compte dans *the Court Journal*, n° 359. Saturday, March 12, 1836, p. 171, col. 3—p. 172, col. 1, article de M. William J. Thoms; dans *the Foreign Quarterly Review*, N° XXXIII, published in April, 1836, p. 105—109; dans *the London Literary Gazette*, No. 1003. Saturday, April 9, 1836, p. 228, col. 3—p. 229, col. 2; dans *the Gentleman's Magazine*, May, 1836, p. 477—479; dans *le Cabinet de Lecture*, n° du Dimanche, 29 Mai, 1836, p. 13 et 14, article de M. le Roux de Lincy; dans *Fraser's Magazine*, n° LXXXIII, July, 1836, p. 59, 60; dans *l'Impartial*, n° du 8 Juillet, 1836, article de M. X. Marmier; dans *la Quotidienne*, Jeudi, 1<sup>er</sup> Septembre, 1836, n° 245, article de M. Célestin Moreau; dans la

Nous les avons tirés d'un manuscrit\* qui nous a été obligeamment communiqué par le Révérend M. W. Sneyd, de Cheverells, Markyate Street, Hertfordshire. Ils appartiennent au poème de Thomas, ainsi que le premier fragment du manuscrit Douce ; mais heureusement ils contiennent une partie que n'a plus celui-ci, et cette partie est des plus intéressantes : elle nous donne l'analyse d'un lai breton dont nous connoissions déjà l'existence par le *Roman d'Anséïs de Carthage* ; † mais dont nous ignorions entièrement le sujet. Maintenant nous savons que c'est le même que celui des

*Revue des deux-mondes*, tome vii, quatrième série, 1<sup>er</sup> Septembre, cinquième livraison, p. 608.

M. Lockhart a bien voulu donner des éloges à cette publication, dans une note de ses *Memoirs of the Life of Sir Walter Scott*. Voyez l'édition de Paris, 1857, in-8<sup>o</sup>, vol. I, p. 240.

\* Vélin, XIII<sup>e</sup> siècle, de 14 feuillets écrits sur deux colonnes.

† Manuscrit de la Bibliothèque Royale, à Paris, n<sup>o</sup> 7191, folio 39 recto, col. 1 ; analysé par M. le Roux de Lincy, dans la *Revue française et étrangère*, tome deuxième. 1<sup>er</sup> N<sup>o</sup>—Avril 1837, p. 23—41.

récits relatifs au Châtelain de Coucy et à une foule d'autres héros, récits que nous avons mentionnés dans la préface de notre édition des chansons attribuées à ce poète.

Cette identité, presque complète, qui existe entre les fragmens des manuscrits Douce et Sneyd, nous a paru devoir nous dispenser de surcharger ce volume de notes et d'interprétations nouvelles ; nous demanderons cependant la permission de terminer cette notice par de curieux passages relatifs à Tristan, que nous n'avons connus que trop tard pour pouvoir les rapporter dans notre recueil. Le morceau extrait du *Roman de la Poire* nous a été communiqué par notre ami M. Chabaille.

“ In the spacious hall (of the castle or mansion of the Earl of Howth, near Dublin) are some curious memorials of this ancient family ; amongst others, the identical two-handed sword with which Sir Tristram defeated the Danes.” (*The New Picture of Dublin*, by Philip Dixon Hardy. Dublin : William Curry, jun. and Co. 1831, 12°, pag. 349.)

Ce passage est expliqué par l'article suivant :

“ HOWTH, EARL OF (Thomas St. Lawrence), Viscount St. Lawrence, and Baron of Howth, in the peerage of Ireland.

“ *Lineage.*—The original surname of this very ancient family was Tristram, and it is said to have been exchanged for the present one of ST. LAWRENCE, under the following circumstances:—A member of the house of Tristram, having the command of an army against the invaders of his native soil, attacked and totally routed them on St. Lawrence's day, near Clontarffe, and assumed in consequence of a vow made previously to the battle, the name of the saint, which his descendants have ever since borne. The sword, with which this warrior fought and vanquished, still hangs in the hall of Howth, where the family has resided since its first arrival in Ireland, a period of six centuries at least.

“ SIR AMORICUS TRISTRAM, the brother-in-law and companion in arms of Sir John Courcy, having, in the year 1177, effected

a landing at Howth, defeated the Irish in a pitched battle, at the bridge of Ivora, and obtained the lands and barony (by tenure) of Howth, as a reward for his distinguished valour during the conflict," &c. (*A general and heraldic Dictionary of the Peerage and Baronetage of the British Empire*, by John Burke, esq. fifth edition. London: Henry Colburn, M.DCCC.XXXVII, in 8°.)

L'uns viola lais de Cabrefoil,  
 E l'autre cel de Tintagoil.  
 .....  
 L'us contava de Governail,  
 Com per Tristan ac greu trebail.

(*Notice d'un poème provençal, manuscrit de la bibliothèque de Carcassonne n° 681, par M. Raynouard.—Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Royale, etc., tom. XIII; Lexique roman, tom. I, pag. 9 et 11.*)

Lors s'est levés de s'orison.  
 Ses camberlens de sa maison,  
 K'il ot norri de longe main,  
 Li aporte et met en la main  
 Une coupe d'or de .x. mars,  
 Dedens estoit portrais rois Mars,  
 Et si estoit comment l'aronde  
 Li aporta d'Yseut la Blonde



Le cheval sor par la fenestre,  
 Et comment Tristrans en dut estre  
 Ocis en Isiande en sa terre ;  
 Et la nés en qui l'ala querre  
 Estoit portrait en cel vaissel.  
 Defors, entor sor le noiel  
 Estoit entailliés à esmaus  
 Tristans et maistre Govremaus  
 Et Yseult et ses chiens Hudains,  
 Comment il lor prenoit les dains  
 Et les cers sans noise et sans cris.  
 Sor le corvecle estoit li lis  
 Comment il jurent en la roche,  
 Et comment li brans o tout l'oche  
 Fu trovés entr'aus .ii. tos nus,  
 Et comment Mars les ot véus,  
 Et comment il en ot pitié,  
 Et comment il n'a esveillié  
 Ne lui ne li : tant fort les aime !  
 Et comment vint par mi la raime  
 .I. rai del soleil sor la face  
 (N'est riens el mont qui tant li place) ;  
 Comment il li mist lès l'oreille  
 Son gant si bel que ne l'esveille,  
 Que li solaus mal ne li face  
 (Or n'a mais talent qu'il le hace) ;  
 Comment il les vit sos les rains.  
 Sor le pumel estoit li nains,  
 Comment il jut sor les planciés,  
 Et comment il fu engigniés,

Et comment Yseult l'aperçut,  
 Et comment Tristrans l'a deçut  
 Ki trop sot et d'engien et d'art,  
 Comment il ocist, maugré, Mart.

Tex est la coupe dusqu'en son.  
 Itex com nos la devisaon,  
 L'ala li quens Richars offrir.  
 Ses camberlens va poroffrir  
 Et doner à ses compaignons  
 Offrande à tos, car c'est raisons.  
 Li quens offri au maistre autel,  
 Si compaignon fisent autel  
 Après lui tot en une route.  
 Li rois et sa maisnie toute  
 Sont el cuer, où il les esgardent ;  
 Et cil ki le sepulcre \* gardent,  
 Les reliques et le tresor,  
 Ont pris le riche vaissel d'or ;  
 Molt l'esgardent, cascuns s'en saigne  
 Por la biauté et por l'ouvraigne  
 Ki si est riche tot entor.  
 Li quens lor prie par amor,  
 Ains k'il s'en aut à son ostel,  
 Que, por Dieu, sor le maistre autel  
 Soit pendus cil riches vaissaus ;  
 Et cil par cui li mons ert saus,  
 I soit et mis et honorés.

---

\* Le sépulcre du Christ, à Jérusalem.

“ Sire, jà mar em parlerés,  
 Font-il ; tot iert à vo devis :  
 Hui en cest jor i sera mis,  
 Jà n’i querrons atendre plus ;  
 N’en doit douter ne vos ne nus.”

(*Li Roumans de l’Escouffle*, manuscrit de  
 l’Arsenal, Belles-Lettres françoises, in-  
 4°, n° 178, fol. 5 verso, col. 2, v. 8.)

N’ainc là où rois Mars prist Yseut  
 N’ot tant de joie com là eut,  
 Où li quens Richars prist sa feme.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 15 recto, col. 2, v. 8.)

“ Diex ! fait-il, com fu sage Yseus  
 Et Tristans ! Tant sorent de gile  
 K’ainc ne fu tant n’en bos n’en vile  
 Gardée par si grant destrece  
 K’il par lor sens et par prouece  
 N’assamblaissent, malgré le roi.  
 Molt sorent andui de lor roi,  
 K’il est hardis, et ele sage.  
 Las ! jo n’ai sens, ne ele aage,  
 De faire autel comme Tristrans :  
 Il fu por consaut faus lonc tans  
 Et mesiaus et faus pelerins ;  
 Tot autretel fist Kahedins,  
 Ançois qu’il fust bien de Brangien :  
 Molt orent deduit par engien.  
 De tot ce n’ai-je riens apris.”

(*Id.*, *ibid.*, fol. 27 recto, col. 1, v. 3.)

“ Or me dira je ne fui mie  
De la cortoisie Tristan,  
Qui en ot .i. \* gardé maint an  
Por l'amor la roïne Ysout.”

(*Id.*, *ibid.*, fol. 39 recto, col. 2, v. 26.)

Or saciés la joie fu mendre  
D'Isout, quant Tristrans l'enmena.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 74 recto, col. 1, v. 12.)

Dans le *Roman de la Poire*, manuscrit de la Bibliothèque Royale n° 7995, en regard d'une vignette qui représente deux épisodes de l'histoire de Tristan, on lit les vers suivans :

Meint amant en tri[s]te an  
Entre, qui amer veut ;  
Mès ge si sui Tristan,  
Et ci m'amie Yseut,  
Dont meint biax moz dit-an.  
Si Jhesu me conseut,  
Tele amor ne vit-han  
Com de nos estre seut.

Tele amor a esté  
Entre nos deux veraie,

---

\* Un anneau.

C'est bone leauté ;  
Ne ge jà senté n'aie,  
Por quoi desleauté  
Vers Yseut la Blonde aie !  
Suens sui sanz fausseté,  
Et ele est tote moie.

Bele très douce amie,  
Lez moi seez à destre ;  
Il ne me desplest mie,  
Quar bien i devez estre.  
Tiex se pleint et gramie  
Et se fet d'amors mestre,  
Qui sert de l'endormie,  
Par Dieu le roi celestre !

N'aime pas leaument,  
Qui d'amors se desroie ;  
Mès ge sert reaument,  
Car réine est la moie ;  
Mès qui desleaument  
Aime, cil se foloie :  
S'il ne sert leaument,  
Amer ne le porroie.

Traître et losengier,  
Qui moult font à blasmer,  
Devons-nos estrangier ;  
Ge ne's porroie amer.  
Dieu, qui en son dangier

Tient ciel et terre et mer,  
Confonde mençongier !  
Ge l'en vueil reclaimer.

N'osent mès deviser  
Amanz, n'amentevoir  
Bone amor, n'aviser ;  
Car por els decevoir  
Vont medisant muser,  
Qu'en cuident recevoir  
Loier d'els acuser ;  
Mès jà ne diront voir.

Se li amant amassent  
Si com chascun déust,  
De cels que mal amassent  
Nus nuire ne péust,  
Ne tant ne nos blamassent,  
Car il ne lor léust ;  
Recreant se clamassent,  
Lor mesdit lor néust.

Roi, prince, ne bailli.  
N'en ont mès la baillie.  
Li medisant failli,  
A cui joie est faillie,  
As amanz sont failli ;  
S'ont amors assaillie :  
Amanz sunt mal bailli,  
Et amors mal baillie.

Amors faut et dechiet,  
De ce n'est mie doute ;  
As fins amanz meschiet.  
Quar leauté ~~fait~~ toute ;  
~~Mès à nos~~ bien en chiet,  
Ne pas en droit nus route.  
Mesdisant (qui mal chiet !)  
Si ne voient mès goute.

Por ce que leautez  
S'est en nos herbergiée,  
S'est tote cruautez  
Ensus de nous logiée,  
Et valeur ne beautez  
Est en nous ostegiée ;  
Mès tote fausetez  
Est et fax assegée.

Amant sanz nul pareill  
Summes, de ce me vant.  
Bien en vit l'apareill  
Li rois Mars, qui gisant  
Nos trova el vert fueill  
Sus l'erbe verdoiant,  
Quant le rai del soleill  
Estoupa de son gant.

Alez estoit chacier  
En la forest ramée ;  
Et ge, por solacier

Avec m'amie amée,  
Avoie fet drecier  
Ceste loge et fermée,  
Por ma dame enbracier  
Qui réine est clamée.

Seur nos vint, ce m'est vis,  
Li rois, fust joie o dels ;  
Et ge m'espée mis  
Gesir entre nos deus.  
Puis tornames noz vis,  
Ireuz et engoisseus :  
Einsi, ce vos plevis,  
Nos vit li rois toz seus.

Grant joie en soi conçut  
Li rois, n'en doutez mie,  
Quant l'espée aperçut  
Entre moi et m'amie ;  
Et dit trop le deçut  
Celui par sa voidie  
Cui conseil il reçut  
Par sa losangerie.

Li rois doz et plesanz  
Ne se volt esmaier ;  
Sor noz faces luisanz  
Vit le soleil raier,  
El trou qui n'ert pas granz  
Ala son gant plaier.



Puis s'en torna joianz,  
Sanz plus de delaier.

(Fol. 6 recto—7 recto.)

Onques n'en souffri tant Tristans  
Comme il fist en un peu de tans.

(*Roman de Jehan et de Blonde*, manuscrit  
de la Bibliothèque Royale n° 7609<sup>2</sup>,  
fol. 49 verso, colonne 2, v. 3 et 4.)

Tristrans en ot maintes dolors  
Por Yseut la Blonde, la bele;  
Ausi por lui maint mal ot-ele.

(*La Requête d'Amours.—Jongleurs et  
Trouvères. . . .* Par Achille Jubinal,  
Paris, 1835, in-8°, p. 145.)

Or redevons d'Erec parler,  
Qui encor en la place estoit  
Où la bataille faite avoit.  
Onques encor tel joie n'ot  
Là où Tristanz le fier Morhot  
En l'isle Saint-Sanson veinqui,  
Con faisoient d'Erec enqui.

(*Roman d'Erec et d'Enide*, par Chrestien  
de Troyes, manuscrit de la Bibliothèque  
Royale n° 7498-4, fonds de Cangé  
n° 26, fol. 9 verso du poème, col. 2,  
v. 16.)

Devant toz les bons chevaliers  
Doit estre Gauvains li premiers,  
Li seconz Erec li filz Lac,  
Et li tierz Lanceloz dou Lac ;  
Gornemanz de Grohoht fu quarz,  
Et li quinz fu li Beax Coharz ;  
Li sistes fu li Laiz Hardiz,  
Li simes Melianz dou Liz,  
Li huitiemes Mauduiz li Sages,  
Nuemes Dodinez li Sauvages ;  
Gandelaz fu dismes contez,  
En lui avoit maintes bontez.  
Les autres vos dirai sanz nombre,  
Por ce que li nombrers m'encombe.  
Esliz i fu avec Briein,  
Et Yvains li filz Uriein ;  
Yvains de Loenel fu outre,  
D'autre part, lez Yvain l'Avoutre ;  
Lez Yvain de Cavaliot  
Estoit Gorsoein d'Estrangot,  
Après le chevalier Licor  
Fu li Vallez au Cercle d'or ;  
Et *Tristanz*, qui onques ne rist,  
Delez Bleobleheris sist ;  
Et par delez Brun Depiciez  
Estoit ses freres Grus l'Iriez ;  
Li Fevres d'Armes sist après,  
Qui mieuz amoit guerre que pès ;  
Après sist Karados Briés-braz,  
Uns chevaliers de grant solaz ;  
Et Caverrons de Rebedic,

Et li filz le roi Quenedic,  
Li Vallez d'Escume Carroux,  
Hisoons dou Mont Doloroux,  
Goleriex li cuens d'Etraus,  
Amaugins, et Galez li Chaus,  
Grains, Gorneveins, et Guerreés,  
Et Torz li filz le roi Arés,  
Gifflez li filz Due ; et Cavas,  
Qui onques d'armes ne fu las ;  
Et uns vallez de grant vertu,  
Loholz li filz le roi Artu ;  
Et Sagremors li Desreez :  
Cil ne doit mie estre obliez ;  
Et Bedoiers li conestables,  
Qui molt sot d'eschas et de tables ;  
Ne Braavainz, ne Soz li rois,  
Ne Galerantins li Galois ;  
Ne li filz Keu le seneschal,  
Gronosis, qui molt sot de mal ;  
Ne Labigodes li cortois,  
Ne li cuens Cadorcaniois ;  
Ne le Trons de Prepelesent,  
En cui ot tant d'afaitement ;  
Ne Breons li filz Canodan ;  
Ne le conte de Honolant,  
Qui tant ot le chief bel et sor :  
Ce fu cil qui reçut le cor  
Au roi plain de male aventure,  
Qui onques de verté n'ot cure.

(*Id.*, *ibid.*, folio 13 recto, col. 1, v. 4.)

Là ne fu pas Yseuz emblée,  
Ne Brangien an leu mise.

(*Id.*, *ibid.*, folio 15 verso, col. 2, v. 6.)

Si me sui mis en mer sanz mast.  
Por noier ausi com Tristans.

(*Le Lai de l'Ombre.—Lais inédits des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> Siècles.* Paris, Techener, M DCCC XXXVI, in-12, p. 60.)

Tristan figure aussi dans un des romans de la Table Ronde, à partir de ce vers :

J'ai non Tristan, je le vous dit.

(*Roman de l'Atre Périlleux*, manuscrit de la Bibliothèque Royale n<sup>o</sup>. 548, supplément françois, folio 49 v<sup>o</sup>, col. 1.)

Dans le Trésor de Brunetto Latini, livre III, chap. xiv, on cite comme un exemple de belle description le portrait que fait de la beauté d'Yseult l'auteur du roman en prose de Tristan.\*

Jusqu'à présent nous avons cru qu'il

---

\* Manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris n<sup>o</sup> 7069, folio 113 verso, colonne 1, ligne 31, chapitre .cccij, intitulé : *Comment on puet acroistre son compte en .vijj manieres.*

n'existoit pas de roman espagnol de Tristan ; nous avons dû changer d'opinion à la vue du passage suivant :

“ XLVIII. *Tristani historia hispanice (principio et fine manca) cod. ex pergam. et papyr. collect. Vat. 6428.*” (*Spicilegium Vaticanum. Von Karl Greith. Frauenfeld, druck und verlag von Ch. Beyel. 1838, in-8°, p. 85.*)

Nous croyons devoir citer ici le passage suivant :

“ Item [do et lego] Johannæ filiæ meæ unum librum de gallico vocatum Tristrem.” (*The Publications of the Surtees Society. MDCCCXXXVI. Testamenta Eboracensia, or Wills registered at York. Part I. London : J. B. Nichols and Son, in-8°, p. 339. Testament de Sir John le Scrop, daté du 18 Décembre 1405.*)

P. xxvii. Il est bon d'ajouter ici qu'Antonio Guevara, mort en 1544, ou plutôt l'un de ses traducteurs, déplore, dans la préface de son *Horloge des Princes*, que de son temps plusieurs se corrompent à lire des romans, parmi lesquels il range *Tristan* :

“ Non sans cause (dit-il) ie dy que plusieurs liures meritent estre rompuz et bruslez, pource qu’il en y a qui sans honte et conscience composent aujourd’huy des liures d’amours du monde, aussi hardiment comme s’ilz enseignoient à despriser et mal dire du monde. C’est compassion de voir iours et nuicts plusieurs se consumer à lire liures vains, comme Giglan, Lancelot, Fierabras, les quatre filz Hemon, Tristan : par la doctrine desquelz i’oseray dire qu’ilz ne passent le temps sinon en perdition, pource qu’ilz n’apprennent cōment ilz se doyuent eslongner et retirer des vices, ains quel chemin ilz tiendront pour estre encores plus vicieux.”\*

---

\* *L’Horloge des Princes, avec le tresrenomme livre de Marc Avrele, recveilly par don Antoine de Gueuare, Euesque de Gadix, Traduict en partie de Castilan en François par feu N. de Herberay seigneur des Essars, etc. A Paris, de l’imprimerie de Guillaume le Noir, 1555, in-folio. Fol. 11 recto, ligne 11.*

Ce même passage se retrouve ainsi conçu dans la traduction angloise de Thomas North : “ ...I haue seen many vnlearned bookes in Spaine, which as broken Dials deserue to bee cast into the fire to bee

Ajoutez à la seconde ligne de la p. xxi que le lecteur fera bien de recourir, au sujet des romans en prose de Tristan, aux *Manuscripts françois de la Bibliothèque du Roi*, par M. Paulin Paris. 1. Paris. Techener, 1836, p. 118, 127, 131, 134, 135, 137 et 160-211.

Ajoutez ce qui suit à la note (55), p. xcix-ci du premier volume :

“ Une *Isolda quæ fuit uxor Walteri de*

forged anew. I doe not speake it without a cause, that many bookes deserue to bee broken and burnt: For there are so many that without shame and honesty doe set forth bookes of loue of the world, at this day as boldlie, as if they taught them to despise and speake euill of the world.

“ It is pittie to see how many dayes and nights be consumed in reading vaine bookes (that is to say) *Orson and Valentine*, the Court of *Venus*, and the foure sonnes of *Amon*, and diuers other vaine bookes, by whose doctrine I dare boldly say, they passe not the time but in perdition: for they learne not how they ought to flye vice, but rather what way they may with more pleasure embrace it.” APXONTOPOΛOΓION, or the *Diall of Princes*. London, Imprinted by Bernard Alsop, 1619, in-folio, au verso, col. 2, d'un feuillet signé \* \* 3.

*Baskervilla* est nommée page 500 des *Rotuli de oblatiis et finibus in Turri Londinensi asservati*. Accurante Thoma Duffus Hardy, MDCCCXXXV, in-8°. On rencontre aussi dans ce recueil nombre d'YSOLDA. Il s'en trouve beaucoup d'autres dans le t. II. des *Rotuli curiæ regis*. Edited by Sir Francis Palgrave, 1835, in-8° (voyez ISOLDA et YSOLDA à la table); et dans les *Excerpta e rotulis finium in Turri Londinensi asservatis Henrico Tertio rege. A. D. 1216-1272. Cura Caroli Roberts. 1835. in-8°.*"

P. cxvi, note (111). Ajoutez ceci à cette note, qui correspond, tout au moins quant au dernier paragraphe, au v. 1769 du tome I, p. 88, et au v. 880 du tome II, p. 131 :

“ Cette action de placer une épée nue au milieu du lit où l'on est couché avec une femme, comme marque du respect qu'on a pour elle, se retrouve aussi dans l'histoire de Sigurd et dans le roman des sept Sages de Rome. Voyez *Essai sur les Fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, par A. Loiseleur Déslongchamps, etc. Paris. Techener, 1838, in-8°, p. 164 et 165.”



A la liste des auteurs qui ont parlé des romans de Tristan, ajoutez M. Fauriel (*Revue des deux-mondes*, huitième volume. 15 Octobre.—2<sup>e</sup> livraison. Paris, 1832, p. 175-183), et M. A. W. Schlegel (*Journal des débats politiques et littéraires*, n<sup>o</sup> du 21 Janvier, 1834).

Enfin M. Friedrich Halm (le baron de Münch-Bellinghausen), dans son drame intitulé *Griseldis*, imprimé à Vienne en 1837, in-8<sup>o</sup>, a placé *Tristan le sage* parmi ses personnages.

---

Les trois derniers fragmens que renferme ce volume ont été trouvés dans la bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg par M. le professeur Moné de Carlsruhe, et furent reconnus plus tard par M. Achille Jubinal.\* Il se lisent sur des feuillets de vélin au nombre de quatre, qui contenaient une partie bien plus considérable du poème de Thomas ; mais ils étoient

---

\* *Journal général de l'instruction publique et des cours scientifiques et littéraires*. Vol. 7, Mercredi, 5 Septembre, 1838, n<sup>o</sup> 110, p. 791, col. 1.

collés sur les plats intérieurs de la couverture de bois du manuscrit marqué c. v. 6. b; et en les détachant, l'écriture de l'un des côtés des feuillets est restée en partie sur les ais, de manière qu'à cette heure on ne sauroit venir à bout de reconstituer ces huit colonnes sans le secours d'un miroir, d'une loupe, d'un mois de travail, et d'une patience à toute épreuve; encore le succès est-il fort incertain.

Ces feuillets faisoient partie d'un manuscrit in-4°, d'une écriture du XIII<sup>e</sup> siècle disposée sur deux colonnes, portant cinquante vers chacune, lorsqu'elles sont pleines: ce qui n'arrive pas souvent, car seulement dans les quatre feuillets que nous avons sous les yeux, il y a cinq miniatures. Leur style grossier ne nous fait pas regretter celles qui n'existent plus.

Le premier fragment, qui est le troisième de ce volume, appartient à une partie du poème de Thomas maintenant perdue et antérieure à celle par laquelle s'ouvre le deuxième tome de notre recueil.

Le deuxième fragment, que nous avons désigné ici sous le titre de quatrième, corres-

pond, à partir du septième vers, à la portion qui commence par le 344<sup>e</sup> vers, page 17 du tome II.

Enfin, le dernier fragment du manuscrit de Strasbourg correspond à la partie du manuscrit Douce qui, dans le tome II de notre recueil, commence page 25, v. 513.

En terminant la préface des deux premiers volumes de cette publication, nous rendions grâces à M. Guizot, alors ministre de l'instruction publique, pour tous les encouragemens que nous en avons reçus ; nous ne pouvons mieux finir cette notice qu'en proclamant notre reconnoissance envers M. de Salvandy, qui a bien voulu prêter à nos travaux le même appui. C'est à ce ministre que nous devons, entre autres faveurs, la communication des fragmens de Strasbourg, que nous avons copiés nous-même avec tout le soin qui doit présider à la transcription des textes en langues vulgaires du moyen âge.

PARIS, ce 15 Octobre, 1838.

LE  
ROMAN DE TRISTAN.

B



LE  
ROMAN DE TRISTAN.

\* \* \* \*

Sis corages mue sovent,  
E pense molt diversement  
Cum changer puisse sun voleir  
Quant sun desir ne puit avoir ;  
E dit dunc : “ Ysolt, bele amie,  
Molt diverse vostre vie :  
La vostre amur tant se desevre  
Qu’ele n’est fors pur mei decevre.  
Jo perc pur vos joie e deduit,  
E vos l’avez e jur e nuit ;  
Jo main ma vie en grant dolur,  
E vos vestre en delit d’amur ;

Jo ne faz fors vos desirer,  
E vos ne l' puez consirer  
Que deduit e joie n'aiez  
E que tuiz voz bienz ne facez.  
Pur vostre cors su-jo em paine,  
Li reis sa joie en vos maine ;  
Sun deduit maine e sun buen,  
Ç que mien fu ore est suen.  
Ço qu'aveir ne puis claim-jo quite,  
Car jo sai bien qu'il se delite ;  
Ublié m'ad pur suen delit.  
En mun corage ai en despit  
Tutes altres pur sule Ysolt,  
E rien comforter ne me volt,  
E si set bien ma grant dolur  
E l'anguisse que ai pur s'amur,  
Car d'altre sui molt coveité  
E pur ço grifment anguissé.  
Se d'amur tant requis n'esteie  
Le dé milz sofrir porreie ;  
E par l'enchalz quid-jo gurpir,  
S'ele n'en pense, mun desir.

Quant mun desir ne puis avoir,  
Tenir m'estuit à mun pueir,  
Car m'est avis faire l'estot :  
Issi fait ki mais n'en pot.  
Que valt tant lunges demurer  
E sun bien tuit diz consirer ?  
Que valt l'amur à maintenir,  
Dunt nul bien ne put avenir ?  
Tantes paines, tant dolurs  
Ai-jo sufert pur ses amurs  
Que retraire m'en puis bien :  
Maintenir la ne me v[alt rien].  
De li sui del tuit obli[é],  
Car sis corages est ch[angé].  
E ! Deu, bel pere, reis celestre,  
Icest cange coment puit estre ?  
Coment aureit-ele changé  
Quant encore maint l'amisté ?  
Coment porrat l'amur gurpir ?  
Jà ne puis-jo pur rien partir.  
Jo sai bien si parti em fust  
Mis cuers, par le suen le soüst ;



Mal ne bien ne rien ne fist  
Que mis cuers tost ne l' sentist.  
Par le mien cuer ai bien sentu  
Que li suens m'ad bien tenu  
E cumforté à sun poeir.  
Se mun desir ne puis aveir  
Ne dei pas pur ço cure à change  
E li laisier pur estrange,  
Car tant nos sumes entremis  
E noz cors en amur malmis,  
S'aveir ne puis mun desir  
Que pur altre deive languir ;  
E à iço qu'ele poüst  
Voleir ad si poeir oüst,  
Car ne li dei saveir mal geré  
Quant bien ad en sa volenté ;  
S'ele mun voleir ne fait  
Ne sai quel mal gré en ait.  
Ysolt, quel que seit le voleir,  
Vers mei avez molt buen penseir ;  
E coment purreit dunc changier  
[M'amur]? Vers li ne pois trichier :

[Jo sai bien] si changer volsist  
[Que vostre] coers tost le sentist.  
Ço que seit de la tricherie,  
Jo sent bien la departie ;  
En mun corage très bien sent  
Que petit mei aime u nient,  
Car s'ele en sun coer plus m'amast  
D'acune rien me comfortast.  
Ele ! de quei ? d'icest ennui.  
U me trovreit ? là ù jo sui.  
I ne set ù ne en quele tere !  
Nun, e si me féist dunc quere.  
A que faire ? pur ma dolor ?  
Ele n'en ose pur sun seignur,  
Tuit en oüst-ele voleir.  
A quei ? quant ne pot avoir  
Aimt sun seignur, à lui se tienge ;  
Ne ruis que de mei li sovienge ;  
Ne la blam pas s'ele mei oblie,  
Car pur mei ne deit languir mie :  
Sa grant belté pas ne l' requirt,  
Ne sa nature pas n'i afirt,

Quant de lui ad sun desir  
Que pur altre deive languir.  
Tant se deit deliter al rei  
Oblien (*sic*) deit l'amur de mei,  
En sun seignur tant deliter  
Que sun ami deit oblier.  
E quei li valt ore m'amur  
Emvers le delit sun seignur ?  
Naturelment li estuit faire  
Quant à sun voleir ne volt traire ;  
A ço se tienge que avoir puet,  
Car ço que aime laissier estuit ;  
Prange ço que puet avoir  
E aturt bien à sun voleir :  
Par jueir, par sovent baisier  
Se puet l'en issi acorder.  
Tost li porra plaisir si bien,  
De mei ne li menbera rien.  
Si li membre e mei que chalt ?  
Face bien u nun ne l'en chalt.  
Joie puet avoir e delit  
Encuntre amur, si cum jo quit.

Cum puet estre qu'entre amur  
Ait delit, u aimt sun seignur,  
U puset mentre en obliance  
Que tant ad eu en remembrance ?  
Dunt vient à hume volonté  
De haïr ço qu'il ad amé,  
U ire porter u haïr  
Vers ço ù ad mis s'amur ?  
Ço que amé ad ne deit haïr ;  
Mais il s'en puet bien destolir,  
Esluinier se e deporter.  
Quant ne veit raisun d'amer,  
Ne haïr n'amer ne deit  
Ultre ço que raisun veit.  
Quant l'en fait ovre de franchise  
Sur ço altre de colvertise,  
A la franchise deit l'en tendre,  
Que encuntre mal ne deit mal rendre.  
L'un fait deit l'autre si sofrir  
Que entre euls se deivent garantir :  
Ne trop amer pur colvertise,  
Ne trop haïr pur franchise.

La franchise deit l'en amer  
E la coilvertise doter  
E pur la franchise servir  
E pur la coilvertise haïr.  
Pur ço qu'Isolt m'ad amé,  
Tant senblant de joie mustré,  
Pur ço ne la dei haïr  
Pur chose que puisse avenir ;  
E quant ele nostre amur oblie,  
De li ne me deit menbrer mie.  
Jo ne la dei amer avant,  
Ne haïr ne la dei par tant ;  
Mais jo me voil issi retraire  
Cum ele se fait, si jo l' puis faire :  
Par ovres, par faiz assaier  
Coment me puisse delivrer  
En ovre ki est contre amur,  
Cum ele fait vers sun seignur.  
Coment le puis si esprover  
Se par femme espuser ?  
El fait nule raisun oüst  
Se dreite espuse ne fust,

Car cil est sis dreit espus  
Ki fait l'amur partir de nos.  
De lui ne se deit-ele retraire,  
Quel talent que ait l'estuit faire ;  
Mais mei n'estuit faire mie,  
Fors que assaier voldrai sa vie :  
Jo voil espuser la meschine  
Pur saveir l'estre à la réine,  
Si l'esspusaille e l'assembler  
Me pureient li faire oblier,  
Si cum ele pur sun seignur  
Ad entr' oblié nostre amur.  
Ne l' faz mie li pur haïr,  
Mais pur ço que jo voil partir  
U li amer cum ele fait mei  
Pur saveir cum aime lu rei."

**M**Olt est Tristrans en grant anguisse  
De cest amur que faire poisse,  
En grant estrif e en esprove ;  
Altre raisun nule n'i trove  
Mais qu'il enfin volt assaier

S'encuntre amur poisse delitier,  
Se par le delit qu'il volt  
Poisse entr' oblier Ysolt,  
Car il quide qu'ele oblit  
Pur sun seignur u pur delit :  
Pur ço volt femme espuser  
Qu'Isolt n'en puisse blamer  
Que encontre raisun delit quierge,  
Que sa proeise n'en afirge ;  
Car Ysolt as-Blanches-Mains volt  
Pur belté e pur nun d'Isolt.  
Jà pur belté qu'en li fust,  
Se le nun d'Isolt ne ost,  
Ne pur le nun senz belté,  
Ne l'oüst Tristrans en volenté :  
Ces dous choses qu'en li sunt  
Ceste faisance emprendre font,  
Qu'il volt espuser la meschine  
Pur saveir l'estre la réine,  
[Comme]nt se puisse delitier  
Aintre amus od sa moillier ;  
Assaier le volt endreit sei,  
Cum Ysolt fait emvers lu rei ;

E il pur ço assaier volt  
Quel delit aura od Ysolt.  
A sa dolur, à sa gravanço  
Volt Tristrans dunc quere venjanço ;  
A sun mal quert tel vengement  
Dunt il doblera sun turment ;  
De paine se volt delivrer,  
Si ne se fait fors encombrer ;  
Il en quida delit avoir  
Quant il ne puet de sun voleir.  
Le nun, la belté la réine  
Nota Tristrans en la meschine,  
Pur le nun prendre ne la volt  
Ne pur belté nu fust Ysolt.  
Ne fust-ele Ysolt apelée  
Jà Tristrans ne la oust amée ;  
Se la belté Ysolt n'oüst,  
Tristrans amer ne la pouüst ;  
Pur le nun e pur la belté  
Que Tristrans i ad trové  
Chiet en desir e en voleir  
Que la meschine volt avoir.



**O**Ez merveilluse aventure,  
Cum genz sunt d'estrangle nature,  
Que en nul lieu ne sunt estable :  
De nature sunt si changable,  
Lor mal us ne poent laisser ;  
Mais le buen puevent changer.  
El mal si acostomer sont  
Que pur dreit us tuit dis l'unt,  
E tant usent la colvertise  
Qu'il ne sevent qu'est franchise,  
E tant demainent vilanie  
Qu'il oblient corteisie ;  
De malveisté tant par se painent  
Que tute lor vie laenz mainent,  
De mal ne se puent oster,  
Itant se solent aüser.  
Li uns sunt del mal acostomier,  
Li altre de bien renoverer ;  
Tute l'entente de lor vie  
En changer novelerie,  
E gurpisent lor buen poeir  
Pur prendre lor malveis voleir.

Novelerie fait gurpir  
Buen poeir pur malveis desir,  
E le bien que avoir puet laissier  
Pur sei el mal delitier ;  
Le meillur laisse pur le suen  
Tuit pur avoir l'altrei mainz buen ;  
Ço que suen est tient à pejur,  
L'alturi (*sic*) qu'il coveite à meillor.  
Si le bien qu'il ad suen ne fust,  
Jà encuntre cuer ne l'oüst ;  
Mais ço qu'aveir lui estuit  
En sun corage amer ne puit.  
S'il ne poüst ço qu'il ad avoir,  
De purchaceir oüst dunc voleir ;  
Meillur del suen quide troveir :  
Pur ço ne puet le suen amer.  
Novelerie le deceit  
Quant no volt ço qu'aveir deit  
E iço qu'il n'ad desire  
U laisse suen pur prendre pire.  
L'en deit ki puet le bien changer  
Pur milz avoir le pis laissier,

Faire saveir, gurpir folie,  
Car ço n'est pas novelerie  
Ki change pur sei amender  
U pur sei de mal oster ;  
Mais maint en sun cuer change  
E quide troveur en l'estrange  
Ço qu'il ne puet en sun privé :  
Celui diverse sun pensé,  
Ço qu'il n'ont volent assaier  
E en apros lor aparer.  
Les dames faire le solent,  
Laissent ço q'unt pur ço que volent  
E asaient cum poent venir  
A lor voleir, à lor desir.  
Ne sai, certes, que jo en die ;  
Mais trop par aiment novelerie  
Homes e femmes ensement,  
Car trop par changent lor talent  
E lor desir e lor voleir  
Cuntre raisun, contre poeir.  
Tels d'amur se volt vancier  
Ki ne fesait fors empeirier ;

Tels se quide jeter d'amur  
Ki duble acreist sa dolur,  
E tels i purchace venjance  
Ki chet tost en grive pesance,  
E tel se quide delivrer  
Ki ne se fait fors encumbrier.

**T**Ristran quida Ysolt gurpir  
E l'amur de sun cuer tolier  
Par espuser l'altre Ysolt,  
D'iceste delivrer se volt ;  
E si ceste Ysolt ne fust,  
L'altre itant amé ne oüst ;  
Mais par iço qu'Isol amat  
D'Ysol amer grant corage ad ;  
Mais par iço qu'il ne volt lassier  
Ad il vers ceste le voleir,  
Car s'il poüst aveir la réine  
Il n'amast Ysolt la meschine :  
Pur ço dei-jo, m'est avis, dire  
Que ço ne fut amur ne ire ;  
Car si ço fin amur fust,

La meschine amé ne oüst  
Cuntre volenté s'amie ;  
Dreite haür ne fu-ço mie,  
Car pur l'amur la réine  
Enama Tristrans la meschine ;  
E quant l'espusa pur s'amur,  
Idunc ne fu-ço pas haür ;  
Car s'il de cuer Ysolt haüst  
Ysolt pur sa mamur ne presist,  
Se de fin amur l'amast  
L'autre Ysolt n'en esspusast ;  
Mais si avint à cele feiz  
Que tant ert d'amur en destreiz  
Qu'il volt encontre amur ovrer  
Pur del amur sei delivrer ;  
Pur sei oster de la dolur,  
[P]ar tant chaï en greinur.  
Issi avient à plusurs genz :  
Quant ont d'amur greinur talez (*sic*),  
Anguisse, grant peine e contraire,  
Tel chose funt pur euls retraire,  
Pur delivrer, pur els venger,

Dunt lor avient grant encumbrier ;  
E sovent itel chose funt  
Par conseil, dunt en dolut sunt :  
A molz l'ai véu avenir.  
Quant il ne puent lor desir  
Ne ço que plus aiment avoir  
Qu'il se pristrent à lor poeir,  
Par destresce funt tel faisance  
Dunt sovent doblent lor gravance ;  
E quant se volent delivrer  
Ne se poent desencombrer.  
En tel fait e en vengeance  
E amur e ire i entent,  
Ne ço n'est amur ne haür,  
Mais ire melle à amur  
E amur melle od ire.  
Quant fait que faire ne desire  
Pur sun buen qu'il ne puet avoir,  
Encontre desir fait voleir ;  
E Tristrans altretel refait :  
Cuntre desir à voler trait ;  
Pur ço que d'amur se dolt Ysolt,

Par Isolt delivrer se volt ;  
E tant la baisse e tant l'acole,  
Envers ses parenz tant porole (*sic*),  
Tuit sunt aün del espuser,  
Il del prendre, els del doner.

**J**Ur est nomez, terme mis :  
Vint i Tristrans od ses amis,  
Li dux odue les suens i est,  
Tuit l'aparaillement i est prest ;  
Ysolt espuse as-Blanches-Mains.  
La messe dit li capeleins  
E quanque i affirt al servise,  
Solunc l'ordre de sainte eglise ;  
Pois vont cum à feste mangier,  
En après esbanier  
A quintaines, as cembels,  
As gavelocs e as rosels,  
A palastres, as eschermies,  
A gieus de plusurs anties,  
Cum à itel feste asfurent  
E cum cil del siecle requirent.

**L**I jors trespasse od le deduit,  
Prest sunt li lit cuntre la nuit ;  
La meschine i funt cholcher,  
E Tristrans se fait despuillier  
Del blialt dunt vestu esteit ;  
Bien ert seant al puin estreit.  
Al sacher del blialt qu'il funt,  
L'anel de sun dei saché ont  
Qu'Isolt al jardin lui dona  
La deraigne feiz qu'il i parla.

**T**Ristran regarde, veit l'anel  
E entre en sun pensé novel,  
Le penser en grant anguisse  
Qu'il ne set que faire poisse.  
Sis poers lui est acontraire.  
Sa volenté poüst faire,  
E pense dunc estreitement  
Tant que de surfait se repent ;  
Acontraire lui est sun fait,  
En sun corage se retrait  
Par l'anel qu'il en sun dei veit,



En sun penser est molt destreit ;  
Membre lui de la covenance  
Qu'il li fist à la sevrance  
Enz el jardin, al departir ;  
De parfunt cuer jette un suspir,  
A sei dit : " Coment le pois faire ?  
Icest ovre m'est acontraire ;  
Nequedent si m'estuit cholcher  
Cum oue ma dreit moillier ;  
Avoc li me covient giseir,  
Car jo ne la puis pas gurpir :  
Ço est tuit par mun fol corage,  
Ki tant m'irt jolif e volage.  
Quant jo la meschine requis  
A ses parenz, à ses amis,  
Poi pensai dunc d'Ysolt m'amie  
Quant empris ceste druerie  
De trichier, de mentir ma fei.  
Colchier m'estuit, ço peise mei.  
Esspse (*sic*) l'ai lealment  
Al us del mustier, veant gent :  
Refuser ne la pois-jo mie,

Ore m'estuit fare folie.  
Senz grant pechié, senz mal faire  
Ne me puis d'iceste retraire,  
Ne jo n'i pois assembler  
Si jo ne mei voil desleer,  
Car tant ai vers Ysolt fait  
Que n'est raisun que ceste m'ait.  
A iceste Ysolt tant dei  
Qu'altre ne puis porter fei,  
E ma fei ne redei mentir,  
Ne jo ne dei ceste gurpir.  
Ma fei ment à Ysolt m'amie  
Se d'altre ai delit en m'amie ;  
E si d'iceste mei desport  
Dunc frai pechié e mal e tort,  
Car jo ne la puis pas laissier,  
N'en li ne mei dei delitier  
De chulcher oue li en sun lit  
Pur mun buen ne pur mun delit ;  
Car tant ai fait vers la réine,  
Culcher ne de od laschine (*sic*),  
E envers la meschine tant fait

Que ne puet mie estre retrait ;  
N'Ysolt ne dei-jo trichier,  
Ne ma femme ne de laissier,  
Ne mei dei de li partir,  
Ne jo ne dei oue li gesir.  
S'à ceste tinc covenance,  
Dunc ment à Ysolt ma fiance ;  
E si jo perc à Ysolt ma fei,  
Vers ma espuse me deslei.  
Vers li ne me dei delleer,  
N'encuntre Ysolt ne voil ovrer.  
Ne sai à la quele mentir,  
Car l'une me covient traïr  
E decevre e enginnier,  
U anduis, ço crei, trichier ;  
Car tant m'est ceste aprocée  
Que Ysolt est jà enginnée.  
Tant ai amé la réine  
Qu'enginnée est la meschine,  
E jo forment enginné sui,  
E l'une e l'autre mar conui.  
L'une e l'autre pur mei se dolt,

E jo m'en duil pur duple Ysolt.  
Supris en sunt andui de mei,  
A l'une à l'autre ment ma fei :  
A la réine l'ai mentie,  
A ceste n'en pois tenir mie.  
Pur qui la doüse-jo mentir ?  
A l'une la puis-jo tenir  
Quant menti l'ai à la réine ?  
Tenir la dei à la meschine,  
Car ne la puis mie laissier  
Ne ne dei Ysolt tricher.  
Certes, ne sai que faire puisse,  
De tutes pars ai grant anguisse,  
Car m'est ma fei mal à tenir  
E pis de ma femme gurpir.  
Coment qu'avienge del delit,  
Culchier m'estuit en sun lit.  
D'Isolt m'ai ore si vengé  
Que premir sui enginné ;  
D'Isol me voldrei vengier,  
Enginné sui al premier.  
Contre li ai tant trait sur mei

Que jo ne sai que faire dei.  
Si jo me chul avoc ma 'sspusse,  
Ysolt en irt tute coréuse ;  
Se jo od li ne voil chulcher,  
Aturné m'irt à reprover  
E de li aurai mal e coruz ;  
De ses parenz, des autres tuiz  
Haïz e huniz en sereie  
E envers Deu me mesfreie.  
Jo dut hunte, jo dut pechié.  
Quei idunc quant jo serai chulchié  
Se od le chulcher ço ne faz  
Que en mun corage plus haz,  
Que plus m'est contre volenté ?  
Del gesir n'i aurai jà gré.  
Ele saura par mun poeir  
Que vers altre ai greinur voloeir.  
Simple est s'ele ne l'aparceit  
Que altre aim plus e coveit  
E que milz volsisse culchier  
U plus me puisse delitier.  
Quant de mei n'aura sun delit,

Jo crei qu'ele m'amera petit :  
Ço ere à dreit qu'en haür m'ait  
Quant m'astienç del naturel fait  
Ki nos deit lier en amur.  
Del astenir vient la haür  
Issi cum l'amur vient del faire,  
Suvent la haür del retraire  
Si cum l'amur del ovre vient  
E la haür ki s'en astient.  
Si jo m'astinc de la faisance,  
Dolur en aurai e pesance,  
E ma proesce e ma franchise  
Turnera à recreantise ;  
Ço que ai conquis par ma valor  
Perderai ore par cest amur,  
L'amur qu'ad vers mei éu  
Par l'astenir m'irt ore toleu,  
Tut mun servise e ma franchise  
M'irt tolu par recreantise.  
Senz le faire molt m'ad amé  
E coveité en sun pensé,  
Ore me harra par l'astenir

Pur ço qu'ele n'at sun desir,  
Car ço est que plus alie  
En amor amant e amie ;  
E pur iço ne li voil faire,  
Car d'amur la voil retraire.  
Bien voil que la haür i seit,  
Plus del amur ore le coveit.  
Trop l'ai certes sur mei atrait,  
Envers m'amie sui mesfait  
Ki sur tuz autres m'ad amé.  
Dunt me vient ceste volonté  
E cest desir e cest voleir  
U la force u le poeir  
Que jo vers ceste m'acointai  
U que jo unques l'espusai  
Contre l'amur, cunte la fei  
Que à Ysolt m'amie dei ?  
Encore la voil-jo plus tricher  
Quant près me voil acointer,  
Car par mes diz quir-jo acaisun  
Engin, semblanco (*sic*) e traïsun  
De ma fei à Ysolt mentir.

Pur ço qu'od ceste voil gesir,  
Encuntre amur achaisun quer.  
Pur mei en cest delitier  
Ne dei trichier pur mun delit  
Tant cum Ysolt m'amie vit,  
Que traïtre e que fel faz  
Quant contre li amur purchaz.  
Jo m'en sui jà purchacé tant  
Dunt aurai mun vivant (*sic*) ;  
E pur le tort que jo ai fait  
Voil que m'amie dreiture ait,  
E la penitance en aurai  
Solunc ço que deservi l'ai :  
Chulcher m'en voil ore en cest lit,  
E si m'astenderai del delit.  
Ne pois, ço crei, avoir torment  
Dunt plus aie paine sovent  
Ne dont ai anguisse greinur,  
Ait entre nos ire u amur ;  
Car si delit de li desir  
Dunc m'irt grant paine l'asténir,  
E si ne coveit le delit



Dunc m'irt fort à sofrir sun lit.  
U li haïr u li amer  
M'irt forte paine à endurer.  
Pur ço qu'à Ysolt ment ma fei  
Tel penitanço preng sur mei,  
Quant ele saura cum sui destraint  
Par tant pardonner le mei deit."

**T**Ristran colche, Ysolt l'embrace,  
Baise-lui la buche e la face,  
A li l'estraint, del cuer susspire  
E volt iço qu'il ne desire ;  
A sun voleir est acontraire  
De laisser sun buen u del faire.  
Sa nature proveir se volt,  
La raison se tient à Ysolt.  
Le desir qu'il ad vers la reine  
Tolt le voleir vers la meschine ;  
Le desir lui tolt le voleir,  
Que nature n'i ad poeir.  
Amur e raisun le destraint,  
E le voleir de sun cors vaint.

Le grant amor qu'ad vers Ysolt  
Tolt ço que lature volt (*sic*),  
E vient icele volenté  
Que senz desir out enpensé.  
Il out boen voleir de li faire,  
Mais l'amur le fait molt retraire.  
Gente la sout, bele la set  
E volt sun buen, sun desir het ;  
Car s'il n'en oüst si grant desir,  
A son voleir poüst asentir ;  
Mais à sun grant desir l'asent.  
En paine est e en turment,  
En grant pensé, en grant anguisse ;  
Ne set cume astenir se poisse,  
Ne coment vers sa femme deive,  
Par quel engin covrir se cleive ;  
Nequedent un poi fu huntuse  
E fuit ço dunt fu desiruse,  
Eschive ses paisirs (*sic*) e fuit  
C'umcore n'out de sun deduit.  
Dunc dit Tristrans : " Ma bele amie,  
Ne l' tornez pas à vilanie

Un conseil que vos voil géir ;  
Si vos pri molt del covrir,  
Que nuls ne l' saço avant de nos :  
Unques ne l' dis fors ore à vos.  
De çà vers le destre costé  
Ai el cors une enfermenté,  
Tenu m'ad molt lungement ;  
Anoit m'ad anguissé forment,  
Par le grant travail qu'ai éu  
M'est-il par le cors esméu,  
Si anguissusement me tient  
E si près de la feie me vient  
Que jo ne m'os plus emveisier  
Ne mei pur le mal travaillier.  
Unques pois ne me travaillai  
Que treis feiz me pasmai ;  
Malades en jui lunges après.  
Ne vos em peist si ore le lais,  
Nos le r'ourum asez  
Quant jo voldrai e vos voldrez.”  
——“ Del mal me peise, Ysolt resspont,  
Puls (*sic*) que d'altre mal en cest mont ;

Mais del el dunt vos oï parler  
Voil-jo e puis bien desporter.”

**Y**Solt en sa chambre suspire  
Pur Tristran que tant desire,  
Ne puet en sun cueel (*sic*) penser  
Fors ço sul Tristran amer ;  
Ele n'en ad altre voleir  
Ne altre amur ne autre espeir,  
En lui est trestuit sun desir,  
E ne puet rien de lui oïr ;  
Ne set ù est, en quel païs,  
Ne si il est u mort u vis :  
Pur ço est-ele en greinur dolur.  
N'oï pichad nule verur,  
Ne set pas qu'il est en Bretagne ;  
Encore le quide-ele en Espagne,  
Là ù il ocist le jaiant,  
Le nevod al Orguillos grant,  
Ki d'Afriche ala requere  
Princes e reis de tere en tere.  
Orguillus ert hardi e pruz,

Si se cumbati à tuz,  
Plusurs afolat e ocist  
E les barbes des mentuns prist ;  
Une pels fist de barbes granz,  
Hahuges e bien traïnanz.  
Parler oï del rei Artur  
Ki en tere out si grant honor,  
Tel hardement e tel valor,  
Vencu ne fut unc en estur ;  
A plusurs combatu s'esteit  
E trestuz vencu aveit.  
Quant li jaianz cest oï  
Mande-lui cum sun ami  
Qu'il aveit unes noveles pels,  
Mais urle i failli e tassels,  
De barbes as reis, as baruns,  
De princes d'autre regiuns,  
Qu'en bataille aveit conquis,  
Par force en estur ocis ;  
E fait en ad tel guarnement  
Cum de barbes à reis apent,  
Mais que urle encore i falt ;

E pur ço qu'il est le plus halt  
Reis de tere e d'onur,  
A lui mande pur s'amur  
Qu'il face la sue escorcer  
Pur haltesce à lui emveier,  
Car si grant honor lui fera  
Que sur les autres la metera.  
Issi cum il est reis haltens  
E sur les autres souverains  
Si volt-il sa barbe eshalcer,  
Si pur lui la volt escorcer ;  
Tuit desus la metera as pels,  
Si em fra urle e tassels ;  
E s'il emveier ne la volt,  
Fera de lui que faire solt :  
Les pels vers sa barbe meterat,  
Cuntre lui se combaterat ;  
E veintre puit la bataille (*sic*),  
Amduis ait dunc senz faile.

**Q** Añt (*sic*) Artus ot icest dire,  
El cuer out dolur e ire ;

Al jaiant cuntre-mandat  
Qu'enceis se combaterat  
Que de sa barbe seit rendant  
Pur crime cum recreant.  
E quant li jaianz cest oï  
Que li reis si respondi,  
Molt forment le vint requere  
Tresque as marches de sa terre  
Pur combatre encontre lui.  
Ensemble vindrent puis andui,  
E la barbe e les pels mistrent,  
Par grant irrur puis se requistrent;  
Dure bataille, fort estur  
Demenerent trestuit le jor.  
Al demain Artur le vecui (*sic*),  
Les pels la teste lui toli.  
Par proeise, par hardement  
Le conquist issi faitement.

**A** La matire n'afirt mie,  
Nequedent boen est que l' vos die  
Que niz à cestui cist esteit

Ki la barbe avoir voleit  
Del rei e del emperéur  
Cui Tristrans servi à icel jor  
Quant il esteit en Espaigne (*sic*).  
Ainz qu'il repairast en Bretaigne  
Il vint la barbe demander ;  
Mais ne la volt à lui doner,  
Ne troveir ne pot el país  
De ses parenz, de ses amis  
Ki la barbe dunc defendist  
Ne contre lui se combatist.  
Li reis em fu forment dolenz,  
Si se plainst oianz ses genz ;  
E Tristrans l'emprist pur s'amur,  
Si lui rendi molt dur estur  
E bataille molt anguissuse :  
Vers amduis fu deluruse.  
Tristrans i fu forment naufré  
E el cors blecé e grevé.  
Dolent em furent si amis,  
Mais li jaianz i fu ocis ;  
E pois icele naufréure



N'oi Ysolt nul aventure,  
Car ço est costume d'envie  
Del mal dire e del bien mie ;  
Car envie les bons faiz ceille,  
Les males ovres esparpeille.  
Li sages hum pur ço dit  
Sun filz en ancien escrit :  
“ Milz valt estre senz compainie  
Que avoir compainun à envie,  
E sez (*sic*) compainun nuit e jor  
Que avoir tel ù n'ait amor :  
Le bien celerat qu'il set,  
Le mal dirat quant il le het ;  
Se bien fait, jà n'en parlerat ;  
Le mal à nul ne celerat :  
Pur ço valt milz senz compainun  
Que tel dunt ne vient si mal nun.”  
Tristrans ad compainuns asez  
Dunt est haïz e poi amez,  
De tels entur Marche lu rei  
Ki ne l'aiment ne portent fei :  
Le bien qu'oient vers Ysolt ceilent,

Le mal par tuit esparpeilent ;  
Ne volent le bien qu'oient dire,  
Pur la réine ki le desire ;  
E pur iço qu'il emvient,  
Ço que plus het ço en dient.

**E**N sa chambre se set un jor  
E fait un lai pitus d'amur :  
Coment dan Guirun fu surpris,  
Pur l'amur de la dame ocis  
Qu'il sur tute rien ama,  
E coment li cuns puis li dona  
Le cuer Guirun à sa moillier  
Par engin un jor à mangier,  
E la dolur que la dame out  
Quant la mort de sun ami sout.

**L**A reine chante dulcement,  
La voiz acorde al estrument.  
Les mainz sunt bels, li lais buens,  
Dulce la voiz, bas li tons.  
Survint idunc Cariado,

Uns riches cuns de grant alo,  
De bels chastés, de riche tere ;  
A cort ert venu pur requere  
La réine de druerie.  
Ysolt le tient à grant folie.  
Par plusurs feiz l'ad jà requis  
Puis que Tristrans parti del païs.  
Idunc vint-il pur corteier ;  
Mais unques n'i pot espleiter  
Ne tant vers la réine faire,  
Vaillant un guant em poïst traire  
Ne en promesse ne en graant ;  
Unques ne fist ne tant ne quant.  
En la curt ad molt demoré  
E pur cest amor sujorné.  
Il esteit molt bels chevaliers,  
Corteis, orguillus e firs (*sic*) ;  
Mès n'irt mie bien à loer  
Endreit de ses armes porter.  
Il ert molt bels e bons parleres,  
Donéur e gabeeres :  
Trove Ysolt chantant un lai,

Dit en riant : “ Dame, bien sai  
Que l’en ot fresaie chanter  
Contre de mort home parler,  
Car sun chant signefie mort ;  
E vostre chant, cum jo record,  
Mort de fresaie signifie :  
Alcon ad ore perdu la vie.”  
——“ Vos dites veir, Ysolt lui dit :  
Bien voil qu (*sic*) sa mort signifit.  
Assez est huan u fresaie  
Ki chante dunt altre s’esmaie.  
Bien devez vostre mort doter  
Quant vos dotez le mien chanter,  
Car vos estez fresaie asez  
Pur la novele qu’aportez.  
Unques ne crei aportisiez  
Novele dunt l’en fust liez,  
Ne unques chaenz ne venistes  
Que males noveles ne desistes.  
Il est tuit ensement de vos  
Cum fu jadis d’un perechus,  
Ki jà ne levast del astrir

Fors pur alcon home coroceir :  
De vostre ostel jà n'en isterez  
Si novele oï n'avez  
Que vos poissiez avant conter.  
Ne volez par luin aler  
Pur chose faire que l'en die.  
De vos n'irt jà novele oïe  
Dunt voz amis aient honur,  
Ne cels ki vos haient dolor.  
Des altrui faiz parler volez,  
Les voz n'irent jà recorder."

**C**Ariado dunc li respont :  
"Coruz avez, mais ne sai dont.  
Fols est ki pur voz diz s'esmaie.  
Si sui huan e vos fresaie,  
Que que seit de la mei mort,  
Males noveles vos aport  
Endreit de Tristran vostre dru :  
Vos l'avez, dame Ysolt, perdu ;  
En altre terre ad pris moillier.  
Dès ore vos purrez purchacer,

Car il desdeigne vostre amor  
E ad pris femme à grant honor,  
La fille al dux de Bretaigne.”  
Ysolt resspont par esgaigne :  
“ Tuit diz avez esté huan  
Pur dire mal de dan Tristran,  
Jà Deus ne doist que jo bien aie  
Si endroit de vos ne sui fresaie !  
Vos m’avez dit male novele,  
Ui ne vos dirai-jo bele :  
Enveirs vos di, pur nient m’amez,  
Jamais de mei bien n’esterez,  
Ne vos ne vostre droerie  
N’amerai jà jor de ma vie.  
Malement porchacé me ouse  
Se vostre amor recéu ouse.  
Milz voil la sue aveir perdue  
Que vostre amor recéue.  
Tele novele dit m’avez  
Dunt jà certes pro n’en aurez.”

**E** Le s'en ad irée forment ;  
**E** Cariado bien l'entent,  
Ne la volt par diz anguissier  
Ne ramponer ne corucer,  
De la chambre viaz s'en vait ;  
**E** Ysolt molt grant dolor fait,  
En sun corage est anguissée  
**E** de ceste novele irée.

9

.VIII.

\* \* \* \* \*

## DEUXIÈME FRAGMENT.

\* \* \* \* \*

Par mi la luine d'une espee  
Ki de venim fu estuschée.  
En cel ire bien se vengat,  
Car celui ocist ki l' navrat.  
Ore sunt tuit li set frere ocis,  
Tristrans mort e l'altre malmis,  
Enz el cors est forment plaié.  
A grant paine est repairé  
Pur l'anguisse que si le tient ;  
Tant s'esforce qu'al ostel vient,  
Ses plais fait reparaillier,  
Mires quere pur lui aider.  
Assez en funt à lui venir ;  
Nuls ne l' puet del venin guarir,  
Kar ne se sunt aparcéu  
E par tant sunt tuit decéu.  
Il n'i sievent emplastre faee (*sic*)  
Ki le venim em puisse traire ;



Assez batent, triblent racines,  
Cuillent herbes, funt mecines ;  
Mais il ne l' puent de rien aider.  
Tristrans ne fait fors empeirier :  
Li venins s'espant par le cors,  
Emfler le fait dedens, defors.  
Nercist e taint, sa colur pert,  
E li os sunt molt descovert.  
Ore entent bien que pert la vie  
Si del plus tost n'ad aïe,  
E veit que nuls ne l' puet guarir,  
E pur ço lui covient murir.  
Nuls ne siet à sun mal mecine ;  
Nequedent s'Ysolt la réine  
S'ele cest mal en lui saveit  
E oue lui fust, ele le guareit ;  
Mais ne puet pas à li aler  
Ne sufrir le travail de mer ;  
E il redute le païs,  
Car il i a mult enimis ;  
N'Ysolt ne puet à lui venir :  
Ne siet coment puise guarir.

El cuer ad molt grant dolur,  
Car mult l'a grivé la langur,  
Li mals, la peur de la plaie.  
Plaint se forment e molt s'esmaie,  
Car mol l'anguisse li venis (*sic*) ;  
A privé mande Kaerdins,  
Descovrir lui volt la dolur,  
Envers lui out leal amur.  
Kaerdins repout lui amer,  
La chambre fait delivrer,  
Ne volt souffrir qu'en la maisun  
Remaine al conseil s'es dous nun.  
Ee (*sic*) sun cuer s'esmerveille Ysolt  
Qu'estre pout que faire volt,  
S'il le siecle volt gurpir,  
Muine u canunie devenir :  
Molt par est en grant esfrei.  
Endreit sun lit, suz la parai,  
Defors la chambre vait ester ;  
Car lur conseil volt escuter.  
A un privé guaiter se fait  
Tant cum suz la parei estait,

E Tristrans s'est tant esforcé  
Qu'à la parai est apuié.  
Kaerdins set dejuste lui.  
Pitusement plurent andui,  
Plainent lor bone cumpainie  
Ki si brifment ert finie,  
L'amur e la grant amisté ;  
El cuer unt dolur e pité,  
Anguisse, pieté e paine ;  
Li uns pur l'altre dolur maine,  
Plurent e mainent gn (*sic*) dulur  
Quant si deit partir lor amur,  
Molt ad esté fine e leale.  
Tristrans Kaerdin en apele,  
Dit lui : " Entendez, beus amis.  
Jo sui en estrange païs,  
Jo n'ai ami ne parent,  
Bes amis, fors vos sulement.  
Unc n'i oi deduit ne deport  
Fors par le vostre ben cunfort.  
Bien crei que, si en ma tere fuisse,  
Par conseil guarir i pouïse ;

Mais pur ço que ci n'ai aïe  
Perd-jo, bels cumpainz, ma vie :  
Senz aïe murir m'estuit  
Quant nuls hum guarir ne me poit  
Fors sulement réine Ysolt :  
Ele le me pout faire, s'ele volt ;  
La mecine ad e le pueir  
E si ele oüst le voleir.  
Mis bels cumpainz, ne sai que face  
Par quel engin ele le sace,  
Car jo sai bien si ele le soüst  
D'icel mal aider me poüst,  
Par sun sen ma plaie guarir ;  
Mais coment i puet-ele venir ?  
Si jo suisse ki i alastas (*sic*)  
E mun message à li portast,  
Acun buen cunseil me féist  
Dès que ma grant besuine oüst.  
Itant la crei, que jo sai bien  
Que ne l' larait pur nule rien  
Ne mei aidast à ma dolur.  
Envers mei ad si grant amur

Ne m'en sai certes cunseillier,  
E pur ço, cumpainz, vos requier :  
Pur amisté e pur franchise  
Empernez pur mei cest servise,  
Cest message faites pur mei  
Par cumpainie e sur la fei  
Que affiastes de vostre main  
Quant Ysolt vos duna Brengien ;  
E ici vos affi la meie,  
Si pur mei enpernez la veie,  
Vostre liges hum devendrai,  
Sur tute rien vos amerai.”

**K** Aerdins veit Tristran plurer,  
Od le plaindre, desconforter,  
El cuer ad grant tendrur,  
Dulcement respunt par amur,  
Dit lui : “ Bels cumpainz, ne plurez ;  
E jo freai quanque volez.  
Certes, amis, pur vos guarir  
Me metteie molt près del murir,  
E en aventure de mort

Pur quere vostre cumfort.  
Par la lealté que vos dei,  
Ne remaindra mie en mei  
Ne pur chose que faire puisse  
Ne pur destrece ne pur anguisse,  
Que jo n'i mette mun pueir  
A faire en tuit vostre voleir.  
Detes que li volez mander,  
E jo m'en irai aprester."

Tristrans respunt: "Vostre merci!

Ore entendez que jo vos pri:  
Pernez cest anel avoc vos,  
Ço sunt ensaines entre nus;  
E quant en la tere vendrez,  
En curt marcheant vos ferez  
E poterez (*sic*) bons dras de seie.  
Faites qu'ele cest anel veie;  
Car dès que ele l'aure (*sic*) veu  
E vos aura apercéu,  
Art e engin après quera  
Que à lesir i parlera.  
Dites-li saluz de ma part,

Que nule senz li en mei n'a part.  
De cuer tanz saluz li envei  
Que nule ne remaint oue mei.  
Mis cuers de salu la salue.  
Senz li ne m'irt salu rendue.  
Envei-li tute ma salu.  
Comfort ne mei ert jà rendu,  
Salu demaine ne sancté,  
Se par li ne me sunt aporté.  
S'ele ma salu ne me porte  
E par sa buche ne me cunforte,  
Ma sacte (*sic*) od li remaine,  
E jo murai en ma grant paine.  
Enfin li dites que jo sui mort  
Si jo par li n'aie cumfort ;  
Demustrez-li bien ma langur  
E le mal dunt ai la langur,  
E qu'ele cumforter me vienge.  
Detes-li ore li sovienge  
Des emveisures, des deduiz  
Que humes jadiz jors e nuiz,  
Des grant paines, des granz tristurs

E des joies e des dulçurs  
De nostre amur fine e veraie  
Quant ele jadis guari ma plaie,  
E del bevre qu'ensemble bumes  
En la mer quant suspris en fumes.  
Al bevre fu nostre mort,  
Nos n'en aurum jamais confort ;  
A icel ure duné nos fud,  
Nostre mort i avom béud.  
De mes dolurs li deit membrer  
Que sofert ai pur li amer :  
Perdu en ai tuz mes parenz,  
Mun uncle le rei e tuz ses gens ;  
Vilement ai esté cungiez,  
En altres teres issiliez ;  
Tant ai sofert peine e travail  
Qu'à paine vif e petit vail.  
La nostre amur, nostre desir  
Ne pout unques nul hum partir.  
Anguisse, paine ne dour  
Ne porrunt partir nostre amur.  
Cum il plus unques s'esforcerent



Del departir, mains espleiterent ;  
Noz cors feseint departir,  
Mais rien ne purent covenir.  
Membre-li de la covenance  
Qu'ele me fist à la sevrance,  
El jardin, quant de li parti :  
Qu'ede cest anel me saisi,  
Dist mei qu'en quele terre alasse  
Altre de li jamais n'amase.  
Unques vers nule n'oi amur,  
N'amer ne puis vostre serur,  
Ne li n'altre amer ne purai  
Tant cum la réine amerai.  
Itant aim Ysolt la réine  
Que vostre serur remaint meschine.  
Sumonez-la e sur la fei  
Qu'à cest busuin vinget à mei.  
Ore i pirge s'unques m'ama.  
Quantque m'a fait poi me valdra  
S'al busuin ne me voille aider,  
Cuntre ma dolur cunseillier.  
Que me valdra la sue amur

S'ore me falt à ma dolur ?  
Ne sai que l'amisté me valt  
S'à mun busuin ore me falt.  
Poi m'at valu tuit sun confort  
S'ele menait (*sic*) cuntre la mort.  
Ne sai que l'amur m'ad valu  
S'aider ne me volt à salu.  
Kaerdins, ne vos sai preer  
Avant d'icest que vos requir :  
Faites al milz que vos puez,  
E Brengien molt me saluez,  
Mostrez-li le mal que jo ai.  
Se Deu n'en pense jo en murai,  
Ne puis pas vivre lungement  
A la dolur, al mal que sent.  
Pesses, cumpainz, del espleiter  
E de tost à mei repairier,  
Kar si de plus tost ne repairez  
Saciez jamais ne me verez.  
Quarante jurs aiez respit ;  
Si ço faites que jo ai dit,  
Si que Ysolt vinge avoc vos,

Si que nuls ne l' sace fors vos.  
Celez les eires vostre serur,  
Que suspeciun n'ait d'amur ;  
Pur miriesce la frez tenir,  
Venue est pur ma plaie guarir ;  
Vos enmerez ma bele nef,  
E porterez i double tref :  
L'un en ert blanc, l'autre neir.  
Si vos Ysol puez avoir,  
Que ele vinge ma plaie guarir,  
Del blanc siglez al revenir ;  
E si vos Ysolt n'amenez,  
Del neir sigle idunc siglez.  
Ne vos, ami, plus que dire (*sic*).  
Deus vos salve nostre sire,  
E sain e saf vos remaint !”  
Dunc suspire e plure e plaint ;  
Kaerdin plure ensement,  
Baise Tristan e cungié prant,  
Vait s'en pur sun estre aprester,  
Al premir vent se met en mer ;  
Halent hancres, lievent tref

Siglent avant à vent suef,  
Trenchent les wages e les undes,  
Les haltes mers e les parfundes ;  
Maine bele bachelerie ;  
De seie portent draperie  
A ovre d'estrangle colurs,  
E riche vaisele de Turs,  
Vins de Peito, oisels d'Espaine,  
Pur celer e covrir lor ovraigne  
Coment venir poisse à Isolt,  
Cele dunt Tristrans tant se dolt ;  
Tranche la mer avoc sa nef,  
Vers Engleterre curt à tref ;  
Vint jurz vint jurs (*sic*) i a coru  
Ainz qu'il al ille seit venu,  
Ains qu'il i poïse parvenir  
U d'Ysolt pouse rien oïr.

**G**Ré (*sic*) de femme est à duter,  
Bien se deit chascun hum garder ;  
Kar ù ele plus amé averat  
Iloc plus tost se vengirat.

Cum de gier (*sic*) vint lur amur,  
De legier revint lor haür ;  
E plus dure l'enimisté  
Quant vient, que ne fait l'amisté.  
L'amur sovent amesurier,  
La haür à destemprier  
Itant cum eles sunt en ire ;  
Mais jo n'en os si bien dire,  
Kar il n'asfirt nient à mei.  
Ysol estait suz la parai,  
Les diz Tristan escute e ot,  
Bien ad entendu chescun mot ;  
Apercéue est del amur :  
El cuer ad molt grant tendrur,  
Que ele ad Tristan tant amé,  
Quant vers altre est aturné ;  
Mais ore li est bien descovert  
Pur que la joi de lui pert.  
Ço que ad oï bien retient,  
E semblant fait que fa nient ;  
Mais tresque aise aurat,  
Trop cruelment se vengirat

De la rien del mund que aime plus.  
Tresque sunt overt li us,  
Ysolt en est la cambre entrée,  
Vers Tristran ad sa ire celée,  
Sert-le, fait-lui bel semblant  
Cum amie deit vers amant,  
Molt dulcement à li l'acole,  
Sovent baise sa buche mole  
E mustre-lui molt bel amur  
E pense mal en sun irur  
Par quele manire vengie ert ;  
E sovent demande e enquirt  
Quant Kaerdins deit venir  
O le mirie qui l' deit guarir ;  
De boen curage pas ne l' plaint,  
La felunie el cuer li maint,  
Que ele pense faire s'ele pout ;  
Kar ire à iço la commut.

**K**Aerdins sigle amunt la mer  
E si ne fine de sigler  
D'isi là qu'il vint à la terre

U ala pur la reine cunquere :  
Ço est l'entré de Tamise ;  
Vait amunt od sa marcheandise  
En la buche, defors l'entrée ;  
En un port ad sa nef ancrée,  
Od sun batel vait amunt  
Dreit à Lundres, desuz le punt ;  
Sa marcheandise iloc descovre,  
Ses dras de seie plie e covre.

**L**Undres est molt riche cité,  
Meillure n'ad en crestienté,  
Plus vaillante ne milz preisie,  
Milz guarnie de gent aisie.  
Molt aiment largescs e honors,  
Cuntinent sei par granz baldurs.  
Recovrier est d'Engleterre,  
Avant d'iloc ne l' estuit querre.  
Al pié del mur li curt Tamise,  
Par là vint la marcheandise  
De tutes les teres ki sunt  
U mar chant chrestien vont.

Li hume i sunt de grant engins.  
Venuz i est danz Kaerdins  
Oue ses dras, oue ses oisels,  
Dunt il ad des bons e des bels.  
En sun puin prant un grant ostur  
E un drap d'estrange colur  
E une cupe bien ovrée,  
Entaillie est e encelée ;  
Al rei Marche en fait present,  
E si lui dit curteisement  
K'od sun avoir vient en sa terre  
Pur altre guainier e cunquerre :  
Pais lui dunst en sa regiun  
Que pris ne seit à achaisun,  
Que damage n'i ait ne hunte  
Par chamberlain ne par vescuente.  
Li reis lui dune ferme pais,  
Oiant tuiz ces del palais.  
A la réine vait parler,  
De ses aveirs li volt mustrer.  
Un afichail ovré d'or fin  
Li porte en sa main Kaerdin,



Ne qui qu'al siecle meillur ait,  
A la reine present en fait.  
Li ors en est molt buen, ço dit ;  
Unques meillur Ysolt ne vit.  
L'anel Tristran de sun dei oste,  
Juste l'altre met l'encoste  
E dit : " Réine, ore veiez :  
Icest or est plus colurez  
Que n'est l'or de cest anel ;  
Nequedent cestui tinc à bel."  
Cum la réine l'anel veit  
De Kaerdin tost s'aperceit ;  
Li cuers li cange e la colur,  
E suspire par grant dulçur ;  
Ele dute à oïr nuvele,  
E Kardin une part apele,  
Demande si l'anel volt vendre  
E quel avoir il en volt prandre  
U si il ad altre marcheandise.  
Tuit ço fait ele par cuintise,  
Car ses guardes decevre volt.  
Kaerdins est suls e Ysolt :

“ Dame, fait-il, ore entendet,  
Ço que dirra pur veir aiez.  
Tristrans vos mande cume druz  
Amisté, servise e saluz  
Cum à dame, cum à amie  
En ki maint sa mort e sa vie ;  
Liges hum vos est e amis,  
A vos m’ad par busuin tramis,  
Mande-vos jà n’en aurat confort,  
Si n’est par vos, à ceste mort ;  
Salu de vie ne sancté,  
Si n’est par vos aporté.  
A mort est naufré d’une esspée,  
Ki de venim fu entuschée.  
Ne poüm mirie trover  
Ki sace sun mal meciner.  
Itant se sunt jà entremis  
Que tuit sun cors en est malmis.  
Languist e vit en dolur,  
En anguisse e en puur ;  
Mande-vos que ne vivra mie  
S’il ne ad la vostre aïe,

E pur ço vos mande par mei,  
Si vos suvienge sur cele fei  
E sur iceles lealtez  
Que vos, Ysolt, à lui devez,  
Pur rien del monde ne l' laissez  
Que vos à lui ore ne viengez ;  
Kar unques mais n'out mestier,  
E pur ço ne l' devez laissier.  
Ore vos membre des granz amurs  
E des peines e des dolurs  
Que entre vos dous avez sofert.  
Sa vie e sa joie pert,  
Pur vos ad esté eissiliez,  
Plusurs feiz dechaciez ;  
Le rei Marche en ad perdu.  
Pensez des mals qu'en ad éu.  
Del covenant vos deit membrer  
Qu'entre vos fud al desevrer  
Enz al jardin ù le baisastes.  
Quant vos cest anel lui bailastes  
Pramistes-lui vostre amisté :  
Aiez, dame, de lui pité.

Se vos ore ne l' sucurez  
Jamais, certes, ne l' recovrez,  
Senz vos ne pout-il pas guarir :  
Pur ço vos i estuit ore venir,  
Car vivre ne put-il al turment.  
Iço vos mande lealment,  
De ensaines cest anel veie ;  
Gardez-le, il le vos otreie.”

**Q**uant Ysolt entent cest mesage  
Anguisse est en sun corage  
E paine e pieté e dolur,  
Unques en sa vie n'out majur.  
Pense forment e suspire  
E Tristran sun ami desire,  
Mais ele n'i set coment aler ;  
Oue Brengien en vait parler,  
Cunte-li tute l'aventure  
Del venim, de la nafréure,  
La paine qu'ele ad e la dolur  
E coment il gist e langur,  
Coment e par ki l'ad mandée,

U sa plaie n'irt jà sanée ;  
Mustré li ad tute la langur,  
Puis prant conseil de sa dour.  
Ore comene le suspirer (*sic*)  
E le plaindre e le plurer  
E la paine e la pesance  
E la dour e la gravance  
A parlement que eles funt  
Pur la dour que pur lui unt.  
Itant unt parlé nequedent,  
Conseil unt pris al parlement  
Que eles lor eire aturnerunt,  
C'oue Kaerdin s'en irunt  
Pur le mal Tristan conseillier  
E à sun grant busuin aider ;  
Aprestent sei cunte le seir,  
Pernent o que eles volent avoir ;  
Tresques li altre dorment tuit,  
A celée s'en vont la nuit  
Molt cointement, par grant oür,  
Par une posterne del mur  
Ki desur la Tamise esteit.

Al flot muntant l'eve i veneit.  
Li batels i est tuit prest,  
E la réine entrée i est ;  
Nagent, siglent od le retrait,  
Ignelement al vent s'en vait ;  
Molt s'esforcerent del espeiter (*sic*),  
Ne finent unques de nager  
De si qu'à la gent venu sunt,  
Lievent le tref, si s'en vont.  
Tant cum li venz puet les porter  
Curent la lungur de la mer,  
La tere estrange en costeiant  
Par devant le port de Vitsant,  
Par Buluine e par ces porz.  
Li venz lor est portant e forz,  
E la nef legire ki's guie.  
Passent par devant Normendie,  
Siglent joius e liement,  
Çar oret unt à lur talent.

**T**Ristran, ki de sa plaie gist,  
En sun lit à dolur languist;

De rien ne puet confort avoir,  
Mecine ne lui pout valeir,  
Rien qu'il face ne lui aüe,  
D'Ysolt desire la venue,  
Il ne coveite altre rien,  
Senz li ne pout avoir nul bien,  
Pur li est ço qu'il tant vit ;  
Languist, atens-la en sun lit,  
En espeir est de sun venir  
E que sun mal deive guarir,  
E creit que il senz li ne vive.  
Tuten (*sic*) jor emveie à la rive  
Pur veer si la nef revint :  
Altre desir el cuer ne l' tint ;  
E sovent se fait reporter,  
Sun lit faire juste la mer  
Pur attendre e veer la nef,  
Cument sigle e à quel tref.  
Vers nule rien n'ad-il desir  
Fors sulement de sun venir ;  
E ço est tuit sun pensé,  
Sun desir e sa volenté.

Quancque ad al mund ad mis à nient  
Si la réine à lui ne vint ;  
E reporter se fait suvent  
Pur ladute qu'il atent,  
Car il se dute qu'ele ne vienge  
E que lealté ne lui tienge,  
E volt milz par altre oïr  
Que veie la nef senz li venir.  
La nef desire pur veeir,  
Mais le faillir ne volt saveir.  
En sun cuer en est anguissus  
E de li veer desirus ;  
Sovent se plaint à sa moillier,  
Mais ne li dit sun desirier  
Fors de Kaerdin qu'il ne vient.  
Que tant demure molt se crint  
Qu'il n'ait espeité sa faisance.  
Oiez pituse desturbance,  
Aventure molt doleruse  
E à tuiz amans piteuse ;  
De tel desir, de tel amur  
N'oïstes unc greinur dolur.



Là ù Tristrans atent Ysolt,  
 E la dame venir i volt,  
 E près de la rive est venue  
 Si que la tere est véue,  
 Balt sunt e siglent leement.  
 Del sud lur salt dunques un vent  
 E firt devant en mi le tref,  
 Que turner fait tute la nef.  
 Curent al lof, le sigle turnent,  
 Quel talent qu'aient se returnent.  
 Li vent s'esforce, lieve l'unde,  
 La mer se mue ki est parfunde,  
 Truble li tens, l'air espessi . . ,  
 Lievent vages, la mer ner. . . .  
 Pluet, grisille, creist . . . . .  
 Rumpent upca . . . . .  
 Abatent tref e . . . . .  
 Od l'unde. . . . .  
 Lur ba . . . . .  
 Car pre . . . . .  
 A m . . . . .  
 U . . . . .

A . . . . .

B . . . . .

B . . . . .

De ma mort aurez tel langur,

A ço qu'avez si grant dudur,

Que jà pus ne purrez guarir.

En mei ne remaint le venir.

Si Deu volsist e jo venisse,

De vostre mal m'entremesise,

. ar altre dudur n'ai-jo mie

. . rs d'iço que n'avez aïe.

. . . ma dudur e ma pesance

. . . . grevose grevance

. . . . . amis, cumfort,

. . . . . c, cuntre vostre mort.

. . . . . a rien,

. . . . . jo la voil bien ;

. . . . .

. . . . . urez.

E vos, ço crei, devez neer,

Uns pessuns pout nos dous mangier :

Issi aurum par aventure,

Bels amis, une sepulture ;  
Car tels hum prandre le purrat  
Ki noz cors i reconustrat  
E fra i pois si grant honor  
Cume covient à nostre amur.  
Ço que jo di estre ne pout ;  
E, si Deus le volt, issi en tuit  
En mer, ami, que queriez,  
Ne sa que vos i féisiez ;  
Mais jo i sui, si i murray,  
Senz vos, Tristran, i neerai ;  
Si m'est bels, dulz, suef confort  
Que vos ne saurez pas ma mort.  
Avant n'irc-jo d'ici oïe :  
Ne sai am ki jà l' vos die.  
Après mei lungement vivrez  
E ma venue atenderez.  
Si Deu plaist, vus purrez guarir :  
Ço est la rien que plus desir.  
Plus coveit la vostre sancté  
Que d'ariveir n'ai volenté ;  
Kar vers vos ai si fin amur,

Amis, dei-jo avoir poür,  
Pois ma mor (*sic*) si vos guarisiez,  
Que en vostre vie m'en ublisiez,  
U d'altre femme i aiez confort.  
Tristran, après la mei mort,  
Amis d'Ysolt as-Blanches- Maiñs (*sic*)  
Certes me dut e criem al mains.  
Ne sai si jo duter en dei ;  
Mais si mort fuissiez devant mei,  
Après vos curt terme vivreie.  
Certes, ne sai que faire deie ;  
Mais sur tute rien vos desir.  
Deus nos duinst ensemble venir  
Que jo, amis, guarir vos puisse,  
U nos duinst murrir d'une anguisse !”

**I**Tant cum dure la turmente,  
Ysolt se plaint, si demente.  
Plus de cinc jors en mer lur dure  
Li orages e la laidure,  
Pois chiet li venz, e bel tens fait.  
La blanc sigle unt amunt trait

E sigelnt (*sic*) à molt grant espleit,  
Que Kaerdins Bretagne veit.  
Dunc sunt joius e lié e balt,  
Traient le sigle bien en halt  
C'um se puisse aperceveir  
Quel ço, le blanc u le neir.  
De luin volt mustrer la colur,  
Car ço fud al derain jor  
Que danz Tristranz lur aveit mis  
Quant il turnerent del païs.

**A** Iço qu'il siglent liement  
Lievét li chalz e chet li vent  
Issi qu'il ne porent sigler.  
Molt sueve e plaine est la mer,  
Ne çà ne là lur nef ne vait  
Fors tant cum l'unde la trait,  
Ne de lur batel n'unt-il mie :  
Ore est grant l'anguisserie.  
Devant eus près veient la terre,  
N'unt vent dunt la puissent conquere ;  
Amunt, aval vunt walcreant

Ore arire, ore avant ;  
No poent lur eire avancier :  
Molt lur avint grant encumbrier.  
Ysolt en est molt enuiée,  
La tere veit qu'ad coveitée  
E si n'i puet mie avenir,  
A po ne murt à sun desir.  
Terre desirent en la nef,  
Mais il lor vente trop suef.  
Ysolt se claimi (*sic*) sovent chaitive.  
La nef desirent à la rive,  
Encore ne la virent pas.  
Tristrans en est dolenz e las,  
Suvent se plaint, sovent suspire  
Pur Ysolt qu'il tant desire,  
Plure des oilz, sun cors detort,  
A poi que del desir n'est mort.

**E**N cel anguisse, en cel ennui,  
Vient Ysolt sa femme à lui,  
Purpensée de grant engin,  
Dit : “ Ami, ore vient Caerdin.

Sa nef ai véue en la mer,  
A grant paine la vei sigler ;  
Nequedent si l'ai issi veue  
Que pur la sue l'ai conue.  
Deus duinst que tel novele aporte  
Que vos al cuer aiez cumfort !”  
Tristrans tressalt de la novele,  
Dit à Ysolt : “ Amie bele,  
Savez pur veir que c'est la nef ?  
Ore mei dites quel est la tref.”  
Ço dit Ysolt : “ Jo l' sai pur veir.  
Saciez que li sigle est tuit neir.  
Trait l'unt amunt e levé halt  
Pur ço que li venez lur falt.”  
Dunc ad Tristrans si grant dolur  
Unques n'out n'aura majur,  
E turne sei vers la parai ;  
Dunc dist : “ Deus salt Ysolt e mei !  
Quant à mei ne volez venir  
Pur vostre amur m'estuit murrir,  
Jo ne puis plus tenir ma vie ;  
Pur vos murc, Ysolt, bele amie.

N'avez pité de ma langur,  
Mais de ma mort aurez dolur.  
Ço m'est, ami, grant confort  
Que pité aurez de ma mort."  
" Amie Ysolt ! " treis feiz dit,  
A la quarte rent l'esspirit.

**I**Dunc plurent par la maisun  
Li chevalir, li cumpainun.  
Li criz est halt, la plainte grant.  
Saillent chevalir e serjant  
E portent le cors de sun lit,  
Pois le culchent en un samit,  
Covrent-le d'un palie roé.  
Li venz est en la mer levé  
E fiert-sei en mi lieu del tref,  
A tere fait venir la nef.  
Ysolt est de la nef eissue,  
Od les granz plaintes en la rue,  
Les sains as mustirs, as capeles ;  
Demande as humes ques noveles,  
Pur quei il funt tel sunéiz  
E de quei seit li pluréiz.



**V**Uns (*sic*) anciens dunques li dit :  
“ Bele dame, si Deu m’aït,  
Nos avom issi grant dolur  
Unques genz n’orent majur.  
Tristrans, li pruz, li franz, est morz :  
A tuiz ces del regne irt conforz.  
Large esteit as busuinus,  
E grant aïe as dolerus.  
D’une plaie que al cors out  
E (*sic*) sun lit ore endreit murut.  
Unques si grant chaitivement  
N’avint à ceste povre gent.”

**T**Resque Ysolt la novele sout,  
De duel ne puet suner un mot ;  
De sa mort est si adulée,  
Vait par la rue desafublée  
Devant les altres al palais.  
Bretuns ne virent unques mais  
Femme de la sue belté,  
Merveillent-sei par la cité  
Dunt ele vient e dunt seit.

Ysolt vait ù le cors veit,  
Si se turne vers orient,  
Pur lui prie pitusement :  
“ Ami Tristran, quant mort vos vei,  
Par raisun vivre puis ne dei.  
Mort estes pur l’amur de mei,  
Par raisun vivre puis ne dei.  
Mort est pur la meie amur,  
E jo murc, amis, par tendrur,  
Que jo à tens n’i poi venir  
Vos e vostre mal guarir.  
Amis ! amis ! pur vostre mort  
N’aurai jamais pur rien confort,  
Joie ne hait ne nul deduit.  
Icil orages seit destruit  
Que tant me fist, amis, en mer,  
Que n’i poi venir, demurer !  
Se jo fuisse à tens venue  
Vis vos oüse, amis, rendue  
E parlé dulcément à vos  
Del amur qu’ad esté entre nos ;  
Plainte oüse la mei aventure,

Nostre joie, nre (*sic*) emveisure,  
La paine e la grant dolur  
Que ad esté en nostre amur,  
E oüse iço recordé  
E vos baisié e acolé.  
Se jo ne puisse vos guarir,  
Que ensemble poissum dunc murrir.  
Quant à tens venir n'i poi  
E jo l'aventure n'oi  
E venue sui à la mort,  
De meismes le bevre averai confort.  
Pur mei avez perdu la vie,  
E jo frai cum vrai amie :  
Pur vos voil murir ensemment."  
Embrace-le, si s'estent,  
Baisse la buche e la face  
E molt estreit à li l'enbrace,  
Cors à cors, buche à buche estent,  
Sun esprit aïtant rent  
E murt dejuste lui issi  
Pur la dolur de sun ami.

**T**Ristrant murut pur sun desir  
Ysolt, qu'à tens n'i pout venir ;  
Tristrans murut pur su (*sic*) amour,  
E la bele Ysolt pur tendrur.

**T**Umas fine ci sun escrit ;  
A tuz amanz saluz i dit,  
As pensis e as amerus,  
As emvius, as desirus,  
As enveisiez, as purvers ;  
A tuz ces ki orunt ces vers  
I dit nal à tuz lor voleir.  
Le milz ai dit à mun poeir  
. . . . . la verur,  
[Si cum] jo pramis al primur ;  
E diz e vers i ai retrait.  
Pur essample issi ai fait,  
Pur l'estorie embelir,  
Que as amanz deive plaisir,  
E que par lieus poissent trover  
Choses ù se puissent recorder :

Aveir em poissent grant confort  
Encuntre change, encontre tort,  
Encuntre paine, encuntre dolur,  
Encuntre tuiz engins d'amur !



## TROISIÈME FRAGMENT.

\* \* \* \* \*

E vunt s'ent dreit vers Engleterre  
Ysolt veir e Brengien querre ;  
Ker Kaerdin veir la volt,  
E Tristran volt veir Ysolt.

**Q**Ue valt que l'um à l'ome cunte,  
U die ce que n'i amunte ?  
Dirrai la sume e la fin.  
Entre Tristran e Kaerdin  
Tant unt chevalchié e erré  
Qu'il vienent à une cité  
U Marke deit la nuit gisir.  
Quant il ot qu'il i deit venir  
(La veie seit e le chemin),  
Encuntre vait od Kaerdin.  
De luin à luin vunt cheminant  
E la rocte al rei purveant.

Quant la rocte al rei fu ultrée,  
La la réine unt encuntrée :  
De ors le chemin dunc descendent,  
Li varlet iluec l'atendent.  
Il sunt sur un chasne munté,  
Qu'esteit sur un chemin ferré ;  
La rote poent surveeir,  
Els n'en pue[nt-il] aperceveir.  
Vient garzun, vient vatlet,  
Vient séuz, vient brachet  
E li curliu e li veltrier  
E li cuistruns e li bernier  
E mareschals e herberjurs  
Cils sumiers . . . . .  
Cils chevaux palefrei [en destre],  
Cils oisels qu'e[n] porte à senestre.  
Grant est la rocte e le chemin.  
Mult se merveille Kaerdin  
De la rote qui ensi est grant  
E des merveilles qu'il i ha tant,  
E qu'il neu veit la réine  
Neu Brengien la bele meschine.

A tant eis-lur les lavenderes  
E les foraines chanberreres  
Ki servent del furain mester,  
Del liz aturner, del eshalcer,  
De dras custre, des chief laver,  
Des altres choses aprester.  
Dunc dit Kaerdin : “ Or le vei.”  
—“ Ne vus, dit Tristran, par ma fei !  
Ainz sunt chanberreres fureine  
Qui servent de grosses ovraine.”  
A ce eis-lur li chanberlang.  
Après lui espessist le rangs (?)  
De chevalerie, de dameiseles,  
D’enseignées, de pruz e de beles ;  
Chantent bels suns e pastureles.  
Après viennent les dameiseles,  
Filles à princes e à baruns,  
Nées de plusurs regiuns ;  
Chantent suns e chant del[i]tus.  
Od eles vunt li amerus,  
Li enseigneur e li v[ai]l[lanz] ;  
De druerie vunt parla[n]z,



De veir amur e de . . . .  
Quel bels senblant seit de . .  
Sulunc ce qu'en l'amur . . . .  
Par fo[rc]e de raisun l . . . .  
Vers els que entre . . . . .  
Dunc dit Kaerdin : " Ore . .  
Ceste devant est la réine  
E qu'ele est Brengien la meschine."

\* \* \* \* \*

## QUATRIÈME FRAGMENT.

\* \* \* \* \*

“ . . . . a nul que mal me tient.  
 Envers le rei bien n'en vient ;  
 E li dient ce que plus heit,  
 [En]cor que mal gré lur en seit.  
 De quei avancerez le rei  
 Se vus li dites mal de mei ?”  
 Par mal se part à tant d'Ysolt,  
 Jure qu'al rei dire le volt.

**E**N ce curuz, en icest ire,  
 Vait Brengien sun bon al rei dire :  
 “ Sire, dist-ele, ore escultez,  
 Ce que dirai pur veir creez.”  
 Parole al rei tut à celée,  
 De grant engin s'est purpensée,  
 Dist : “ Entendez un poi à mei.  
 Liance e sairement vus dei

E fiances e ferme amur  
De vostre cors, de vostre hunur ;  
E quant ge vostre hunte sai,  
M'est avis à celer ne l'ai.  
Se ge ainçais la séusse,  
Certes descoverte la éusse.  
A tant vus voil dire d'Ysolt :  
Plus enpire qu'ele n'en solt,  
De sun corage est enperie ;  
S'ele n'est de melz agaitie,  
Ele fara de sun cor folie,  
Ker encor ne l' fist-elle mie ;  
Mais ele n'atent se aise nun.  
Pur cui fustes en suspezun ?  
S'en ai éu mult grant errur  
E dotance el cuer e poür ;  
Qar ce ne se volt pur rien feindre,  
S'ele puet à sun voleir atendre :  
Pur ce vus vinc acunseillier  
Que vus la facez mielz gaitier.  
Oïstes unckes la parole ?  
“ Voi[de c]hanbre fait dame fole.

“ Aise de prendre fait larrun,  
“ Fole dame voide maisun.”  
Pec[e] avez éu errance.  
[Jo] meemes fui en dotance,  
Nuit e jur pur [li en] aguait ;  
[Mais] m'est avis pur nient l'ai fait,  
[Car d'iceli] avum esté  
[E del errur] e del pensé.  
.....  
E les dez senz geter changié ;  
Enginum-la as dez geter,  
Qu'ele n'avienge à sun voler,  
Qu'ele n'en puisse sun buen avoir  
Itant cum est en ce vuleir :  
Kar ki un poi la destrendra,  
Ge crei k'ele s'en retraira.  
Certes, Marches, ce est à bon dreit,  
Untage avenir vus en deit  
Quant tuz ses buens li cunsentez  
E sun dru entur li suffrez.  
Ge l' sai très bien, ge faz que fole  
Que unkes vus en di parole,

Que vus m'en saurez mult mal gré.  
 Bien en savez la verité.  
 Quel senblant que vus en facez,  
 Bien sai pur quei vus en feignez ;  
 Vus n'en valez mie itant  
 Que faire li ossissez senblant.  
 Reis, ge vus en ai dit assez  
 Oue ce que vus en savez."

**L**I reis as diz Brengien entent,  
 Sis se merveille mult forment  
 Que ce puisse estre qu'ele cunte  
 De sa dotance e de sa hunte,  
 Qu'il ait suffert e qui le sace,  
 Qu'il se feint, quel senblant que face.  
 Idunc est-il en grant herrur,  
 Prie que die la verrur ;  
 Ker il cuide que Tristan seit  
 En la chanbre, cum il soleit ;  
 Sa fei lealment li affie  
 Que li conseil n'en dira mie.

\* \* \* \* \*

## CINQUIÈME FRAGMENT.

\* \* \* \* \*

Que la réine (?) li duna  
Le premer an que il l'ama,  
Met i [d]e bus un cros nuel,  
Sis s'apareille un flavel  
E à la curt lu rei s'en vait  
E près des entrées se trait  
E desire mult ad saveir  
L'estre de la curt e veir,  
Sovent prie, sovent flavele,  
N'en puet oïr nul novele  
Dunt en sun cuer plus liez en seit.  
Li reis un jur feste teneit,  
Si 'n ala à la halt eglise  
Pur oïr iluec grant servise ;  
Eissuz s'en ert or del palais,  
E la réine vient apreis.  
Tristran la veit, del suen li prie ;

Mais Ysolt ne l' recunut mie.  
Il vait après e si flavele,  
A halte voiz vers li apele,  
Del suen requiert pur Deu amur  
Pitusement, par grant tendrur.  
Grant eschar en unt li serjant  
Que la réine vait sivant,  
Li un l'enpeint, l'autre lu bute,  
E si l' metent ors de la rocte,  
Li un menace, l'autre lu fiert ;  
Il vait avant, si lur requiert  
Que pur Deus aucun bien li face,  
Ne s'en returne pur manace.  
Tuit lu tient pur ennoius,  
N'en sievent cum est besugnus.  
Suit le tresque en la chapele,  
Crie e del anas lur flavele.  
Ysolt en est tut ennuée,  
Reguarde le cum feme irée,  
Sis se merveille que il ait  
Que apriès de li mult se trait,  
Vit le anap qu'ele cunuit,

Que Tristan ert bien s'aperzut  
 Par sun gent cors, par sa faiture,  
 Par la furme de sa stature ;  
 En sun cuer en est esfrée  
 E el vis teinte e colorée,  
 Quer ele ait grant poür del rei ;  
 Un anel d'or trait [de] sun [dei],  
 Ne [s]eit cum li puisse d[u]ner,  
 En sun anas le . . . . .

. . . . .  
 . . . . .

Reguarde 'Tristran, si l' cunut,  
 De sa cuintise s'aperzut,  
 Dit lui qu'il est fol e bricun  
 Ki si s'enbat sur le barun,  
 Les serjanz apele vilain  
 Ke lu sufrent entres le sain,  
 E dist à Ysolt qu'ele est feinte :  
 " De quant avez esté si sainte  
 Que duneissez si largement  
 A malades u à povre gent ?  
 Vostre anel duner li volez :



Par ma fei ! dame, nun frez.  
N'en donez à si grant feis,  
Que vus en repentez après ;  
E si vus or li dunissez,  
Encor ui vus en repentez.”  
A serjant que iluec veit  
Que ors d'eglise mise seit ;  
E cil le metent ors del us,  
E Tristan n'ose prier plus.

\* \* \* \* \*

## NOTES.

P. 5. Ce que nous avons renfermé entre crochets a été détruit par l'humidité.

P. 6 et 7. Même observation.

P. 12. Même observation.

P. 39, v. 683. Le lai de Guirun, qui nous est révélé par ce passage, est-il le même que celui dont il est question dans le *Roman d'Anséis de Carthage*,\* et dans le *Roman de Guillaume*

---

\* Rois Anséis doit maintenant souper ;  
Mais il faisoit un Breton vieler  
Le lai Goron, comment il doit finer,  
Com faitement le convint definer.  
(Manuscrit de la Bibliothèque Royale, à  
Paris, n<sup>o</sup> 7191, folio 39 recto, col. 1,  
v. 26.)

Les variantes que nous fournissent deux autres manuscrits du même ouvrage sont trop précieuses pour que nous ne les rapportions pas ici :

Li rois s'asist sor .j. palio d'orient ;  
Por oblier som desconfortament  
Fasoit soner .j. de Tristam vorament  
Quant se parti de Isole oltre son talent.  
(Manuscrit de la Bibliothèque Royale n<sup>o</sup>  
7618, folio 76 verso, col. 2, v. 32.)

*d'Orange?*† Nous le croyons. Nous pensons aussi que le héros de ce poème étoit breton. Cependant nous retrouvons le même nom parmi ceux de personnages de race germanique :

Guithichins de Sassoigne o son frere *Gorhon*.  
(*La Chanson des Saxons*, par Jehan Boddiaus, manuscrit de l'Arsenal, belles-lettres françoises, in-folio, n° 175, folio 231, recto, col. 1, v. 31.)

Nous le recontrons aussi dans le *Roman de Brut* :

Li rois seoit sour .j. lit à argent ;  
Pour oublier son desconfortement  
Faisoit chanter le lai de Graelent.

(Manuscrit de la Bibliothèque Royale, supplément françois, n° 540<sup>s</sup>, folio 35 recto, col. 1, v. 8.)

† Sa mace font muer com .i. faucon,  
Et son hauberc en .i. esmerillon,  
Et son vert hayaume muer en .i. Breton  
Qui doucement harpe le lay Gramon.

(*Chanson de Roland*, glossaire et index, p. 209, col. 1.)

Sa mace font muer en .i. faucon,  
Et son hauberc en juleor gascon  
Qui lor viele doucement à haut ton ;  
Et son vert elme muent en .i. Breton  
Qui doucement harpe la loi Gorhon.

(*Ibid.*, p. 209, col. 2.)

Li gentil quens *Goron Ganot*\*  
 De cest lait ne sout mot,  
 Ke sa terre e sa contré  
 Al paen est si doné.

(Musée Britannique, manuscrit royal  
 13. A. xxi, folio 67 recto, col. 2.  
 v. 7.)

- P. 44. Le folio 7 verso, col. 2, du manuscrit se termine ainsi.
- P. 71, v. 463. Après ce vers, dont il ne reste plus qu'une lettre, il manque dans le manuscrit onze vers, qui se trouvoient dans une partie maintenant entièrement arrachée.
- P. 71, v. 480. Après ce vers il en manque seize, qu'on lisoit dans la partie du manuscrit actuellement détruite.
- P. 81. Ce qui est remplacé par des points, ou mis entre crochets, a été détruit par l'humidité.
- P. 86, v. 68. Ce vers est ainsi conçu dans le manuscrit; mais il nous semble qu'il faut lire : *Oue ele*, etc., avec une virgule à la fin du vers précédent.

---

\* Peut-être faudroit-il lire *Goronganot*; en effet le véritable nom du comte de Kent, tel que nous le donne Geoffroi de Monmouth, est *Gorangan*. Voyez son Histoire des Bretons, livre III, chapitre I; édition de Paris, 1508, in-4<sup>o</sup>, folio XLVII verso, ligne 25.

FIN.

H

IMPRIMERIE DE CHARLES WHITTINGHAM,  
TOOKS COURT.









F